

-

-

Type : Préfecture

Superficie : 2.714 km²

Îles : Agathonissi, Alimia, Arkoi, Astypalea, Halki, Kalymnos, Karpathos, Kassos, Kastellorizo, Kos, Leipsoi, Leros, Levitha, Marathi, Nisyros, Patmos, Rho, Rhodes, Syme, Telos
Villes, sites : Cfr. les îles

Présentation

Selon les géologues, les différentes îles (Sporades méridionales) seraient formées par les différents sommets du continent de l'Egée unissant il y a des millions d'années la Grèce à l'Asie Mineure.

Habitée depuis l'ère préhistorique, la région a vu passer les Minoens et les Doriens sous lesquels elle s'est développée en 1100 av. J.-C. pour une apogée remonte au VIII^{ème} siècle av. J.-C. Les Perses l'ont envahie avant qu'elle ne devienne membre de la confédération athénienne. En 146, ce sont les Romains qui sont de passage dans la région avant une longue période byzantine interrompue en 1309 par l'arrivée des Chevaliers de St Jean. Les envahisseurs suivants seront les Turcs en 1572 et les Italiens en 1912. En 1948, la région est rattachée à la Grèce.

Son climat est sain avec des hivers cléments et des étés épargnés par la chaleur, son soleil généreux et ses eaux limpides. Au dénombre plus de 1000 îles, îlots et îles-rochers. Le Dodécane bénéficie d'un des climats les plus sains de la Méditerranée aux hivers cléments et aux étés épargnés par la chaleur.

Alimia

-

On peut y visiter l'ancien château d'Alimia.

Arkoi

-

Sur cette île de 7 km² nous n'avons qu'un seul village (70 habitants) aux maisons construites en pierres sèches sans crépis. On peut y visiter l'ancienne tour.

Astypalea

-

Superficie : 97 km²

Littoral : 110 km

Habitants : 1.000

Villes : Agios Ioannis, Agios Livyis, Armenochori, Astypalaea, Flévariôtissa, Hora, Maltezana, Péra Gialos, Poularianis, Synkairo, Syrna, Vathy, Vetses

Introduction

Cette île très étroite en son centre est munie d'un aéroport et à l'aspect d'une Cyclade.

Histoire

Habitée depuis la préhistoire, son histoire ressemble fort à ses consœurs du Dodécanèse. Elle a vu son heure de gloire avec les Mycéniens et sous la domination romaine, elle fut une base stratégique contre les pirates. Sous les Vénitiens, un fort a été construit à la place d'un ancien fort byzantin et probablement à l'emplacement de l'ancienne acropole. Les Turcs débarqueront en 1540 puis les Italiens en 1912. En 1948, elle se voit rattachée à la Grèce.

Son nom provient de paléo astry signifiant ancienne ville. Elle est aussi appelée Astropalia par les indigènes. Selon la mythologie, son nom proviendrait d'Astypaléa, soeur d'Europe, mère de Minos.

Monastères

Les différents monastères de l'île sont : Moni Agios Ioannis (12 km de Hora), Moni Panagia tis Flévariôtissa, Moni Agios Livyis (Nord-Est de Hora) et Moni Panagia tis Poularianis (extrémité Est de l'île).

Armenochori

Notons le cimetière mycénien.

Astypalea ou Hora

Astypalea ou Hora est le chef-lieu de l'île. On y trouve des moulins à vent et l'église de Panagia Portaitissa avec sa coupole aux guirlandes en relief et son haut clocher aux ornements sculptés. Le fort vénitien renferme 2 églises, celle d'Agios Georgios, la plus ancienne de l'île, et celle dédiée à Evangélismos. Le port est appelé Péra Gialos par les habitants. Le musée archéologique est abrité par la bibliothèque municipale.

Maltezana

Maltezana est une baie parsemée de rochers et îlots. Nous pouvons y voir d'anciens bâtiments et les bains romains.

Synkairo

Notons le cimetière mycénien.

Syrna

Au large nous trouvons l'îlot de Syrna (8 km²).

Vathi

Vathi est un village côtier situé dans une baie à l'eau peu profonde. On peut y visiter l'ancienne tour et le quartier préhistorique. A Vathi, comme à Vetses, nous trouvons des grottes avec stalactites et stalagmites.

Halki

-

Superficie : 28 km²
Littoral : 31 km
Villes : Nimporio, Palio Horio

Introduction

Les habitants de cette île montagneuse et rocheuse sont peu nombreux et installés dans l'unique hameau et port de l'île : Nimporio (Halki).

L'île tient son nom des métaux de cuivre, halkos, qui s'y trouvaient. On n'a que peu d'info avant son essor allant du X^{ème} siècle au V^{ème} siècle av. J.-C. Elle retombera ensuite dans l'ombre jusqu'à l'arrivée des Vénitiens au XIII^{ème} siècle. Les autres grands points sont les invasions turque en 1522 et italienne en 1912 puis son rattachement à la Grèce en 1948.

Nimporio

Nimporio est le chef-lieu dont un grand nombre de ses maisons sont abandonnées. Nous pouvons y voir 2 églises aux clochers élevés. Celle sur le flanc de la colline est austère et dépouillée tandis que celle près du port est un chef-d'oeuvre. La jetée reste pittoresque.

Palio Horio

Les murs de l'acropole et du fort vénitien abritant l'église d'Agios Nikolaos décorée de fresques, les vestiges de l'ancienne capitale de l'île et l'église de la Panagia sont les choses à y visiter. 3,5 km plus loin se trouve la chapelle d'Agiou Ioannou.

Kalymnos

-

Superficie : 111 km²

Habitants : 14.000

Production : Eponges

Villes : Agios Panteleimon, Argos, Chrysochéra, Damos, Embola, Hora, Horio, Kalymnos, Kandouni, Kefala, Myrtiès, Péra Kastro, Pothia, Rina, Skalia, Vathy

Ilots : Telendos, Pserimos, Nera

Introduction

La tradition de l'île est la pêche aux éponges. Son nom serait issu de Kalydnes, groupe d'île citée dans l'Illiade écrite par Homère. On peut y entendre le "tsambouna", la cornemuse du Dodécane. L'île est équipée d'un aéroport.

Histoire

Habitée depuis le néolithique, l'île a vu les Cariens, les Minoens, les Doriens et les Perses se succéder. Après les guerres médiques, l'île fait partie de l'alliance athénienne et dépendra de Kos avant de voir arriver les Romains puis les Génois. En 1306, les Chevaliers de l'ordre de Saint Jean débarqueront et resteront jusqu'en 1522 et l'arrivée des Turcs. Ces derniers domineront l'île jusqu'à l'invasion italienne de 1912. L'île est rattachée à la Grèce depuis 1948.

Agios Panteleimon

Notons la fête Panighyri qui s'y tient le 27 juillet.

Argos

Argos est une ville construite par les Doriens vers 1.100 av. J.-C.

Chrysochéra

A Chrysochéra nous pouvons voir un château construit par les Chevaliers de Rhodes (ordre de Saint Jean) sur les vestiges d'un fort byzantin. A l'intérieur du château se trouve l'église de Panagia Chrysochéra.

Damos

Notons l'ancien quartier.

Embola

Nous pouvons y voir l'église de l'Archange Michael.

Horio ou Hora

Horio ou Hora est l'ancienne capitale de l'île. On y trouve l'église de la Panagia, ancienne cathédrale de Kalymnos. Bon nombre de ses colonnes proviennent du temple antique dédié à Apollon. A droite, on peut voir la forteresse byzantine de Péra Kastro et sur la route menant à Myrtiès, les vestiges de la plus importante église de l'île dédiée au Christ de Jérusalem. Construite au VI^{ème} siècle par Arcadius, empereur de Byzance, avec les pierres du temple dédié à Apollon dont les vestiges se mêlent à ceux de l'église.

Kalymnos ou Pothia

Kalymnos ou Pothia, chef-lieu très pittoresque de plus de 10.000 habitants, abrite le principal port de l'île. Au centre de la plage nous trouvons l'église de Christou Sotiros avec son iconostase en marbre sculpté par Halepas et ses fresques. Le village abrite également un musée archéologique. Au Nord-Est de Pothia se trouve la grotte des 7 vierges aussi appelée grotte des Nymphes. Selon la légende, 7 vierges s'y sont réfugiées afin d'échapper aux pirates et s'y sont perdues.

Kéfala

A Kéfala, dans le Sud-Ouest de l'île, nous trouvons une grotte tandis qu'à proximité de Skalia se trouve la grotte de skalion, une des plus belles de l'île.

Miloi

On y trouve 3 moulins à vent abandonnés. Elle se confond avec Horio, la ville blanche.

Rina

Le port de Rina se trouvent dans un fjord entouré de part et d'autres de falaises abruptes dominant une mer calme au eaux couleur bleu indigo.

Telendos

Cette île de 5 km² a été séparée de Kalymnos par un violent séisme qui secoua la région au VI^{ème} siècle. Une liaison en caïque existe depuis Myrtiès (Kalymnos). A l'opposé de l'île se trouve une plage de sable noir.

Ton Agion Panton

L'ancien temple du Christ de Jerusalem et le monastère Ton Agion Panton, ou de tous les saints, c'est à dire ceux non repris au calendrier et fêtés le 16 juin.

Vathy

Karpathos

-

Superficie : 301 km²

Littoral : 160 km

Habitants : 5.000

Géographie : Kali Limni culmine à 1.214m.

Villes : Apella, Apéri, Argos, Arkassa, Avlona, Diafani, Elympos, Katodio, Kyria Panagia, Lefko, Menetès, Mesochori, Nysiros, Olympos, Othos, Palaiokastro, Palatia, Pigadia, Poséidio, Pylès, Sakastro, Saria, Spoa, Stès, Tristomo, Volada, Vrontis, Vroukounda, Vrykounta, Vrykus

Introduction

L'île pourvue d'un aéroport (Sud) et d'un service de bus, est un endroit idéal pour des vacances paisibles. Kali Limni, située quasiment au centre de l'île, est la plus haute montagne culminant à 1.214 m tandis que le mont Olympos culmine à une hauteur de 600m. Cette dernière a préservé un mode de vie ancestral. Une bonne partie de l'île est découvrable en trekking. La côte orientale est très escarpée et offre de rares criques.

Histoire

Les Minoens auraient été les premiers habitants de l'île puis suivirent les Doriens. L'heure de gloire se situe au Vème siècle av. J.-C. L'île a appartenu à la confédération athénienne avant de passer sous dominations romaines puis byzantines où elle devra essuyer de nombreuses attaques de pirates. Ensuite vinrent les Génois, les Chevaliers de l'ordre de Saint Jean, les Vénitiens et les Turcs en 1538. Suite aux mouvements de révoltes des habitants face à ces derniers envahisseurs, l'île retrouvera une indépendance de 7 ans avant que la convention de Londres de 1832 la remette sous domination turque. En 1912, elle se fera envahir par les Italiens avant d'être rattachée à la Grèce en 1948.

Habit traditionnel

L'habit traditionnel des femmes se compose d'une chemise de coton blanc, tablier noir, brodé ou pas, long gilet noir, le kavaki, le tout porté avec ou sans bottes.

Quelques fêtes

Voici quelques fêtes ayant lieu en été à Karpathos :

Juillet

07/07 : Agia Kyriaki (Pigadia)

20/07 : Profitis Ilias (Apéri)

27/07 : Agios Pantéleimonas (Stès, Katodio, Saria)

28/07 : Agios Pantéleimonas (Stès)

Août

06/08 : Transfiguration du Christ (Ménéètès, Olympos, Othos, Apéri)

15/08 : Assomption (Olympos, Apéri, Pylès)

23/08 : Panagia (Kyra Panagia)

28/08 : Agios Ioannis (Vroukounda)

29/08 : Agios Ioannis (Vroukounda, Avlona)

30/08 : Agios Ioannis (Avlona)

31/08 : Agios Ioannis (Olympos)

Septembre

02/09 : Agios Mamas (Ménéètès)

08/09 : Naissance de la Vierge (Volado)

08/09 : Panagia (Messochori)

14/09 : Exaltation de la Sainte Croix (Pylès)

Apella

Apella est une baie pittoresque aux plages de sable et eaux turquoises. L'accès à cette région verdoyante ne se fait uniquement que par la mer. On y trouve les vestiges de l'église dédiée à Agios Loukas possédant encore quelques traces d'anciennes fresques.

Apéri

Apéri, situé dans une région verdoyante, est un village bourgeois où se trouvent beaucoup de secondes résidences de Grecs habitants les Etats-Unis. C'est ici que se trouve également le siège du métropole de Karpathos.

Argos

Dans une gorge profonde on trouve les restes d'habitats rustiques de l'ancienne ville d'Argos.

Arkassa

Arkassa provient de Arkessia, ville antique (ancienne acropole) dont quelques vestiges existent sur la colline voisine de Palaiokastro. Les vestiges de l'église d'Agia Anastasia, basilique paléochrétienne du Ve-VIe siècle (**), possédaient de belles mosaïques maintenant transférées au musée de Rhodes.

Avlona

Dans un décor lunaire nous trouvons des dizaines de stavli, maisons-fermes sans étage, parsemée sur le plateau. Une quinzaine sont habitée en permanence.

Diafani

Diafani est le second port de l'île.

Kyria Panagia

Plage et église dédiée à la Panagia.

Lefko - Sakastro

Dans la région de Lefko et sur l'île de Sakastro on trouve des traces de vestiges de l'antiquité mais des fouilles n'ont pas encore été effectuées.

Menetès

On trouve à Menetès des maisons anciennes et les églises dédiées à Agia Mama et à la Panagia.

Mesochori

Mesochori est un des plus typiques et plus anciens villages de l'île. Avec Spoa, ce sont deux villages qui gardent intacte leur architecture traditionnelle, l'aménagement et la décoration intérieure ainsi que les us et coutumes.

Olympos

L'ensemble du village de Olympos (Elympos pour les indigènes) aux ruelles pittoresques, nombreuses volées d'escaliers et moulins abandonnés, est un musée où la tradition est bien présente et les femmes portent toujours le costume traditionnel. Isolée, elle aime rester bien à l'écart. Ce n'est que depuis peu que le village déborde de ses murs le protégeant. On y trouve une architecture, un aménagement et une décoration intérieure authentiques. Les moeurs, les coutumes, les chansons et le comportement des gens ont peu changé. Même la langue utilise encore des éléments de dialectes antiques. Malgré l'arrivée du tourisme, le village et ses habitants savent garder leur caractère. L'église post-byzantine de la Panagia abrite une iconostase en bois sculpté. On peut aussi y voir les églises d'Agia Triada et d'Agios Onoufriou ainsi que la série de moulins à vent. Sur demande, la meunière sortira les voiles d'un moulin à fin de le faire fonctionner et expliquer le mécanisme. Au pied d'un des moulins se tient une petite taverne proposant des pittas au four et offrant aux visiteurs un beau belvédère sur la ville. Notons dans les environs le ravin creusé par le potamos.

Lorsqu'on se promène sur la route reliant Diafni à Olympos, au point le plus élevé et avant de redescendre sur Olympos, on peut prendre sur la droite une piste en direction d'Avlona. En route nous rencontrons alors la ravissante petite église d'Agios Konstantinos.

Othos

Une maison traditionnelle fait office de musée archéologique et d'art populaire. Eglise de Panagia (XVIIIe). A 3 km : site de Stès : sources.

Palatia

Palatia (îlot de Saria) abrite vestiges probablement de l'ancienne ville de Nysiros.

Pigadia

Parfois aussi appelé "Karpathos", Pigadia (signifiant les "puits") est le chef-lieu et port principal de l'île. Du village on voit à flanc de côteau différents hameaux, chapelles et monastères. Sur la colline se trouvaient l'acropole et la ville antique de Poséïdio.

Saria

Abandonnée, elle revit pour la fête patronale du 27 juillet au monastère d'Agios Pantéleïmonas. Cette île abrite à sa pointe nord le site de l'antique Nissyros. L'accès se fait en caïque au départ de Diafani.

Tristomo

A Tristomo nous trouvons une baie et un port encastré. C'était le port de l'ancienne Vrykus.

Volada

A Volada nous trouvons de nombreuses maisons traditionnelles.

Vrontis

A 1,5 km de Pigadia se trouvent Vrontis et les vestiges (marbres) de la basilique paléochrétienne d'Agia Fotini des Vème - VIème siècles, construite sur les vestiges d'un temple consacré aux Dioscures, Castor et Pollux, protecteurs des marins. Elle fut découverte seulement en 1972 et ses colonnes ont été reconstituées.

Vroukounda ou Vrykounta

La région de Vroukounda ou Vrykounta (Sud-Ouest de Tristomo) est remplie de vestiges d'une ancienne ville, Vrykus, de nécropoles minoennes et mycéniennes. Au sommet de la colline on trouve un fort. Nous pouvons également y visiter l'église rupestre de St Jean-Baptiste.

A l'extrémité occidentale de la baie, dans une caverne, on trouve les vestiges du sanctuaire souterrain d'Agios Ioannis et ses remarquables fonts baptismaux. Le site est le centre d'une grande fête le 28/08 où, après l'office, se déroulent un repas du soir puis une soirée animée par de la musique traditionnelle et des mantinadès, couplets de deux vers de quinze syllabes, rimés et chantés. Les danses ont lieu jusqu'au petit matin et un nouvel office religieux.

Vrykus

Vrykus est une ville antique ayant donné son nom au cap Vroukounda. On y trouve encore des fragments de hautes murailles.

Kassos

-

Superficie : 66 km²

Habitants : 1.100

Villes : Agia Marina, Armathia, Boukas, Chadiès, Ellinokamara, Emborios, Fry, Panagia, Poli, Selai

Introduction

Sur cette île, les éléments folkloriques sont très présents.

Histoire

Les premiers habitants furent les Phéniciens puis l'île eut une histoire semblable à ses sœurs du Dodécanèse. Mais le 7 juin 1824, le Sultan envahit l'île et peu d'habitants échappèrent au massacre. L'île fut entièrement incendiée. Chaque année, cette holocauste est célébrée et c'est le prétexte pour ceux qui sont partis vivre plus loin de revenir sur leur terre.

Agia Marina

A Agia Marina (1 km de Fry), on peut se promener parmi les maisons traditionnelles et aller voir sa belle église.

Armathia

Notons encore l'îlot d'Armathia.

Chadiès

Dans la région de Chadiès est localisé le monastère d'Agios Georgios avec son important hospice.

Ellinokamara

La grotte située à 1,5 km d'Ellinokamara offre un certain intérêt archéologique et historique. Elle servit de refuge pour les habitants lors des attaques des pirates.

Emborios

Emborios est l'ancien port marchand de l'île. L'église de la Panagia est la plus grande des églises de l'île. A proximité nous voyons le baptistère et des colonnes antiques en marbre.

Fry - Boukas

Fry est le chef-lieu et Boukas, son port, l'unique de l'île.

Panagia

Panagia (1km à l'Est de Fry) : Eglise de la Panagia Giorgi (1770).

Poli

Poli était l'ancien chef-lieu de l'île. On peut y voir les vestiges de l'ancien fort, l'église d'Agios Triodos aux murs bleus et dômes oranges et des anciennes tombes.

Selai

A 3 km du village de Selai se trouve une grotte.

Kastellorizo

-

Habitants : 200

Villes : Agios Georgios, Fokiali, Galazia Spitia, Kambos, Kastellorizo, Mandraki, Megiste, Mounda, Palaiokastros, Parasta, Pegadia, Stongili, Kavos

Introduction

Cette île, la plus orientale de la Grèce, fait le malheur des cartographes !

Sa faune sous-marine est très riche tandis qu'en surface on peut voir le phoque moine.

On peut y visiter les ancienne acropole de Palaiokastros et de Pegadia.

Histoire

Elle est habitée depuis le néolithique et des tombes mycéniennes y ont été découvertes. Lors de leur passage, les Doriens construisirent une acropole sur la colline près du port et une forteresse à Palaiokastros (ouest du port). Ensuite l'île vu débarquer les Chevaliers de l'ordre de Saint Jean en 1306, le Sultan d'Egypte en 1440, le roi de Naples en 1450 et les Turcs en 1512 qui restèrent jusqu'à l'arrivée des Italiens en 1920. A cette époque débute l'exode progressif de la population. L'île sera bombardée lors des deux guerres mondiales.

Agios Georgios

Le monastère d'Agios Georgios a été construit en 1759 et possède des catacombes.

Fokiali

L'accès à la grotte marine Galazia Spitia (grotte bleue) - Fokiali se fait uniquement par mer et lorsqu'elle est calme. Elle porte aussi le nom de Parasta.

Kastellorizo

Avec ses belles maisons néo-classiques, Kastellorizo est le port de l'île. Sur la gauche en entrant dans le port on voit la forteresse des Chevaliers de l'ordre de Saint Jean construite au XIVème siècle sur une colline au rochers rouges (d'où son nom de Castello Rosso). Sur les hauteurs se trouve le monastère d'Agios Georgios. A l'Est du village nous trouvons un second port appelé Mandraki et l'église d'Agios Constantinos construite en 1833. Sa toiture est soutenue par 12 colonnes de granit issues du temple d'Apollon de ville de Patara sur la côte d'en face.

Depuis 1984, le musée archéologique a trouvé refuge dans un des remparts de la forteresse des Chevaliers. Dans les environs et à 20 m au dessus de la mer est taillé un tombeau lycien du IVème - IIIème siècle av. J.-C. En contre-bas de la forteresse on trouve l'église d'Agios Nikolaos (XIème siècle) qui tombe en ruine. A Kastellorizo on peut aussi trouver les églises dédiées à Panagia ton Chorafion et d'Agios Mercurios. Tous les habitants de l'île sont rassemblés dans ce chef-lieu.

Megiste

Le château, construit sur une arrête rocheuse au-dessus de la mer, a été à l'origine construit lors de la période hellénistique. Le château médiéval a été construit sur le même emplacement et a été modifié lors de la domination turque. Du côté nord existent encore une tour et une bastion abritant aujourd'hui le musée.

La collection archéologique de Megiste est logée dans le Konaki, un bâtiment de deux étages avec une cour et des remparts, à un endroit appelé Kavos. Sous l'occupation franque, le rez-de-chaussée était l'extrémité occidentale du château comme en témoignent les parties du côté ouest et nord. Sous la domination turque, un second étage a été ajouté et le bâtiment abrita le gouverneur turc de l'île. Les éléments néoclassiques de la porte extérieure orientale et les fenêtres oblongues nous donnent une date vers le XIXe siècle. □

Les collections du musée :

La collection archéologique des périodes classique, hellénistique et romaine.

La collection byzantine.

La collection du folklore.

Parmi les objets les plus importants exposés au musée notons :

La statuette sans tête de la déesse Hygeia (le siècle av. J.-C.)

Un fragment du sarcophage en marbre avec un buste d'homme parmi des guirlandes et un putti (IIe siècle après J.-C.).

Le torse d'un homme habillé de la période post hellénistique.

La tête d'un enfant (le siècle av. J.-C.).

Une amphore de la période hellénistique.

Des plats avec une décoration incisée (XIIe siècle).

Des fragments d'éléments architecturaux en marbre de la période préchrétienne.

Des fresques d'Agios Nikolaos du château.

Des icônes post byzantines.

Des costumes traditionnels de l'île.

Des ancres en pierre.

Palaiokastros

A Palaiokastros se trouve l'acropole de style dorique et à l'Ouest du port on peut voir quelques vestiges de murs. Des vestiges de murs cyclopéens (Kyklopia Tichi) sont visibles à différents endroits de l'île dont à Kambos entre Palaiokastros et la colline de Mounda.

De son ancien port qui comptait 15.000 habitants au début du XXème, ils ne nous reste plus que des vestiges incendiés et bombardés. Seul le bord du port a été restauré.

Stongili

L'îlot voisin de Stongili ne compte qu'un seul habitant : le gardien du phare.

Kos

-

Superficie : 290 km²

Littoral : 112 km

Habitants : 20.000

Géographie : Le Dikaio culmine à 846m

Villes, sites, îles : Agios Ioannis, Agios Stefanos , Antimachéa, Asomatos, Astypaléa, Hora, Kamari, Kardamena, Kastri, Kefalos, Kos, Limenas, Marmari, Mastichari, Neratzia, Pserimos, Thermès, Tigari, Zia

Introduction

3ème île en superficie du Dodécanèse, Kos a attiré les Romains et les Egyptiens il y a 2000 ans pour ses sources médicinales et pour son climat très doux. Elle doit son surnom d'"île du vélo" à ses nombreuses pistes cyclables et quasiment chaque hôtel propose la location de vélos. Constituée surtout de plaines, seule une chaîne de montagne est présente à la pointe Est et dont le mont Dikaio culmine à 846m.

Cette île doit sa célébrité au fait qu'Hippocrate, père de la médecine, y vit le jour en 460 av. J.-C. et y enseigna dans la grande école du sanctuaire d'Asclépiion dont les vestiges sont encore visités.

Histoire

Elle commence à la préhistoire. Parmi les premiers habitants notons les Cariens, les Minoens et les Mycéniens vers le XIVème siècle av. J.-C. ayant pris part à la guerre de Troie. Les Doriens construiront l'ancienne ville de Kos vers 700 av. J.-C. Au Vème siècle av. J.-C., c'est l'invasion perse mais suite à leur défaite face à la Grèce, l'île passera dans la confédération athénienne en 479 av. J.-C. En 366 av. J.-C., la ville de Kos est construite à l'emplacement de l'actuelle Astypaléa. Son heure de gloire dura jusqu'à sa destruction par le séisme du VIème siècle. En 336, c'est au tour d'Alexandre le Grand d'envahir puis aux Ptolémées. On retrouve une certaine gloire avec l'ère byzantine mais elle doit essuyer de nombreuses attaques d'ennemis. En 1315, les Chevaliers de l'ordre de Saint Jean deviennent souverain de l'île et construiront différentes fortifications. En 1522, les Turcs envahissent l'île et ils resteront jusqu'à l'invasion italienne de 1912. Ravagée par un énorme séisme en 1933, l'île sera rattachée à la Grèce en 1948.

Agios Ioannis

A Agios Ioannis nous trouvons un monastère.

Agios Stefanos

Agios Stefanos est un hameau portant le nom de sa basilique paléochrétienne dont il ne reste que quelques colonnes et le sol en mosaïque. En face, sur l'îlot de Kastri, se trouve l'église d'Agios Antonios.

La basilique méridionale possède trois ailes avec des vestibules, une abside semi-circulaire à l'est et un narthex rectangulaire à l'ouest. Le long du côté méridional de la basilique se trouvent quelques annexes dont probablement la sacristie. La basilique est richement décorée de mosaïques et de sculptures.

La basilique au nord est plus petite que la méridionale. C'est également une basilique à trois ailes avec des colonnes et des piliers. A l'ouest se trouve un narthex rectangulaire. Les deux basiliques appartiennent au Ve - VIe siècle. Le site a été fouillé en 1932 et les murs consolidés en 1992. Les mosaïques sont régulièrement reconstitués (comme en 1995).

Antimachéa

Antimachéa, situé près de l'aéroport, possède un fort vénitien bien conservé.

Asomatos

Asomatos abrite l'église des Taxiarches (XI^e) et la basilique d'Agiou Pavlou.

Kamari

A Kamari nous trouvons un port.

Kardamena

Kardamena est un ancien village de pêcheur typiquement grec situé sur la côte sud de Cos, à 25km de la capitale. Chaque année un festival du folklore s'y déroule le 8 septembre en l'honneur de Sainte Marie, avec musique et danses sur la place de l'église.

Kefalos

On y trouve les vestiges d'une église paléochrétienne décorée de fresques, des maisons romaines décorées de mosaïques et un château des Chevaliers.

Au sud du village de Kefalos nous trouvons le site archéologique de l'ancienne capitale Astypaléa fondée à la fin du Vème siècle av. J.-C. sur l'extrême pointe orientale de l'île et détruite par un tremblement de terre.

Kos (Hora)

Kos (Hora), reconstruite après le séisme de 1933, est le chef-lieu et port principal de l'île. Dans cette station balnéaire et à proximité se trouvent de nombreuses fouilles archéologiques dans le plus ancien Asclépiion (**) connu, le château des Chevaliers de l'ordre de Saint Jean (Neratzia) (***) , le port pour petits bateaux uniquement dont l'entrée se fait par un passage étroit, le platane d'Hippocrate qui aurait été planté par ce dernier au Ve siècle et où il donnait ses cours et juste en face la mosquée de Gazi Hassan ou de Lontza avec son haut minaret. Elle a été construite en 1786 avec des vestiges de la ville antique. Plus au Sud, il y a le site archéologique le plus près du port avec l'agora composée de ruines hellénistiques dont deux colonnes ont été redressées et possédant de très belles mosaïques romaines, le temple d'Aphrodite et le portique datant du IVème siècle av. J.-C. dont il reste encore quelques colonnes, la vaste basilique, le temple probablement dédié à Héraclès (Hercule) et quelques parties de murs d'enceinte. Sur la place la plus pittoresque et la plus centrale de Kos, se trouve le musée archéologique. La "loggia" est une ancienne mosquée du XVIIIe abritant les marbres d'une basilique byzantine elle-même construite sur les ruines d'une colonnade grecque. Notons encore le parc national et les fontaines turques.

L'Asclépiion (IVe siècle av. J.-C., **), grand centre thérapeutique de l'antiquité construit à 4 km au Sud-Ouest de la ville de Kos, est aménagé en différentes terrasses. Sur la première terrasse se trouvent un petit temple, une fontaine et une galerie. Sur la seconde, on trouve le temple d'Asclépios d'ordre ionique, construit au début du IIème siècle av. J.-C. et, à l'Est, les ruines du temple d'Apollon construit au IIIème siècle av. J.-C. dont 7 colonnes en marbre blanc ont été restaurées par les Italiens. Sur la troisième terrasse, on peut voir le temple dorique d'Asclépiion construit au IIème siècle av. J.-C. Ce dernier est le plus important et le plus sacré de l'Asclépiion.

La Casa Romana, villa du style pompéien, abrite une mosaïque.

Notons encore l'Altar de Dionysos, l'Odeion, les thermes, la voie romaine et l'église d'Agios Ioannis Baptistes.

Le château est situé à l'entrée du port de Kos où, dans l'antiquité, se tenait une île reliée à la terre ferme par un pont encore visible aujourd'hui (rue des phéniciens). Le château est constitué de deux enceintes défensives. L'enceinte intérieure possède quatre tours circulaires dans les coins. La tour sud-est fait partie de l'enceinte extérieure possédant des bastions massifs aux quatre coins. Les deux enceintes sont séparées par un grand fossé et communiquent par un pont-levis.

Le château a été construit en pierre locale et avec des vestiges de bâtiments antiques (colonnes, architraves, bases etc.). Sur la partie supérieure de la maçonnerie on peut voir de nombreux blasons. Au-dessus de la porte principale se trouve une frise hellénistique avec des masques et des guirlandes. Au-dessus des portes (porte centrale, porte de Carmadino) se trouvent des colonnes de basalte placées oblique, provenant probablement d'une basilique chrétienne.

Suite aux descriptions de voyageurs, nous savons que l'enceinte intérieure a été construite avant la fin du XIVe siècle. La partie la plus ancienne restante du château est la tour circulaire à gauche du pont reliant les deux enceintes ainsi que les blasons de deux grands maîtres : Lastic (1437 - 1454) et Milly (1454 - 1461). L'enceinte extérieure est postérieure à l'intérieur, sa construction a commencé en 1495 pour être terminée en 1514.

Du côté nord, entre les deux enceintes, se trouvait un entrepôt construit par les chevaliers et restauré lors de l'occupation italienne. Il sert aujourd'hui de musée où l'on peut voir des autels, des sculptures et des inscriptions.

Limenas

La région de Limenas est intéressante à visiter. Notons le site de Limenas.

Marmari

Marmari est un autre village de pêcheurs.

Mastichari

Mastichari est un village de pêcheur assez calme sur la côte nord de Cos. Nous pouvons y avoir des mosaïques d'une vieille basilique et une vue vers l'île voisine de Kalymnos ainsi que la mini île de Pserinos. D'ici partent des bateaux vers Kalymnos.

Pserimos

Pserimos est une minuscule île de seulement 4,5km de long à proximité des côtes turques.

Thermès

A Thermès se trouvent des sources thermales contre l'arthrite.

Tigari

Tigari est une petite station balnéaire de la côte nord de l'île. Les environs sont beaux, plats et champêtres avec des prairies, des champs et des petites oliveraies.

Zia

C'est un beau village de montagne.

Leipsoi

-

Superficie : 16 km²

Habitants : 600

Géographie : altitude maximale < 300m

Cette petite île ne dépassant pas les 300m d'altitude est restée à l'écart du tourisme. L'île possède un port unique. On peut y voir l'église de Panagia Harou construite au début du XVIIème siècle et un ancien château.

Leros

-

Superficie : 53 km²

Littoral : 71 km

Habitants : 8.000

Villes : Agis Marina, Drymonas, Gournas, Kamara, Lakki, Levithi, Palékastron, Panteli, Parthéni, Pharmakonissi, Platanos, Xérokambos

Introduction

Leros est une île au climat agréable, peu montagneuse, verte et peu touristique.

Histoire

Habitée depuis le néolithique, ses premiers habitants furent les Pélasges, les Lélèges, les Cariens, les Doriens, les Ioniens et les Perses. Dans la guerre du Péloponnèse, elle prit le parti de Sparte. L'époque byzantine vit l'arrivée des Chevaliers de l'ordre de Saint Jean en 1316 avant les Turcs en 1522 et les Italiens en 1912. Ces derniers la transformèrent en base navale. Ancien camp de déportation, l'île est rattachée à la Grèce en 1948.

Agia Marina

Agia Marina est le second port de l'île. On y trouve également quelques vestiges de l'ancienne ville.

Drymonas

A Drymonas nous pouvons visiter les églises d'Agios Georgios, de Panaghia Gourlommata et d'Agios Petros.

Gournas

Dans la région de la baie de Gournas se trouve l'île abritant la petite église d'Agios Isidoros. L'île est reliée à Leros par une route cimentée.

Kamara

Notons l'église d'Agioi Apostoloi.

Lakki

Lakki est le port principal de l'île, situé dans une des plus vastes et plus sûres baies du Dodécanèse. Il est assez différents des autres villages par sa verdure, ses larges avenues et ses grands édifices. Nous pouvons y visiter l'église d'Agios Ioannes Theologos.

Levithi

Île de 9 km² au large de Leros.

Panteli

Le château est entouré par trois enceintes dont l'intérieure est la plus ancienne, construite avec des matériaux pris de bâtiments byzantins. Sa forme est polygonale et possède les blasons de Querini (1453) et du Grand Maître De Lastic (1437 - 1454). À l'intérieur du château se trouvent les chapelles d'Agios Georgios avec le blason d'Amboise (1503 - 1512) et de la Trinité. L'enceinte du château possède également le blason d'Amboise avec la date 1509.

À l'intérieur du château se trouvent également d'autres ruines comme celles de l'église de la Vierge construite à la place d'une église byzantine lors de la turquocratie.

Parthéni

Le petit village Parthéni, situé pas loin de l'aéroport, possède un port encastré, une ancienne tour et abrite les églises d'Agios Georgios et d'Agia Matrona.

Pharmakonissi

Île de 5 km² au large de Leros.

Platanos

Platanos est un chef-lieu aux ruelles typiques et maisons traditionnelles. La mairie située sur la place ombragée par un platane abrite le musée archéologique. Au sommet de la colline, la forteresse surplombe la ville. Elle a été construite à la place d'un fort byzantin lui-même construit sur les vestiges de l'acropole antique. On y a découvert un tombeau du VIII^{ème} siècle av. J.-C. Dans les murs d'enceinte de la forteresse se trouve l'église de la Panaghia, connue aussi comme Kyria tou Kastrou, construite au XVI^{ème} siècle et abritant des fresques ainsi qu'une légendaire icône de la Vierge. Aux pieds de la forteresse on peut voir l'église d'Agia Paraskévi.

Xérokambos - Palékastron

Sur la colline voisine de Palékastron se trouvent les vestiges de l'acropole antique construite au IV^{ème} siècle av. J.-C.

Marathi

-

Sur cette île d'1 km² nous pouvons visiter un bâtiment romain.

Nisyros

-

Superficie : 41 km²

Littoral : 28 km

Habitants : 1.200 permanents

Villes : Chochlaki, Mandraki, Nisyros, Palaiokastro, Palloi, Panagia Spiliani, Panagia tis Kyras, Yali

Introduction

Cette île volcanique aux roches noires possède en son centre un grand cratère de 260m de large et 30m de profondeur. De ses orifices sortent de la vapeur d'eau et des vapeurs de dioxyde de soufre. Certains paysages sont lunaires. Selon la mythologie, ce serait le rocher (morceau de Kos) jeter par Poséidon afin de tuer le géant Polybotes. Ce dernier, enseveli sous l'île, ne serait pas mort et serait la cause des séismes et éruptions volcaniques de l'île.

Histoire

Les premiers habitants dont nous avons retrouvé des traces sont les Cariens. Les Chevaliers de l'ordre de Saint Jean ont été souverains de l'île et construisirent une forteresse vénitienne en 1315. En 1522, les Turcs envahirent l'île puis les Italiens en 1912. L'île est rattachée à la Grèce depuis 1948.

Chochlaki

Nous y trouvons une plage aux galets noirs.

Mandraki

Mandraki est le chef-lieu et port de l'île. La place de ce village pittoresque est ombragée par les "agramythiès", arbres aux larges feuilles abondant sur l'île. On y trouve un fort vénitien et un cimetière antique près de l'église d'Agiou Ioannou. Dans le cimetière, des tombes et objets des VII^{ème} et VI^{ème} siècles av. J.-C. ont été retrouvés. L'acropole de l'antique Nisyros est protégée par des murs de trachite noir construit dans le style "Pelasgique" au IV^{ème} siècle av. J.-C.

Palaiokastro

Notons l'ancienne acropole.

Palloi

Nous y trouvons des thermes romains.

Panagia Spiliani

Le monastère Panagia Spiliani a été construit vers 1600. On y fête la Panighiri le 15 août.

Panagia tis Kyras

Le monastère de Panagia tis Kyras abrite une maison d'hôtes.

Yali

Cette petite île de 9 km² se trouve au large.

Pathmos

-
Superficie : 34 km²
Littoral : 63 km
Habitants : 2.500 permanents
Villes : Agios Ioannis, Castelli, Hora (Patmos), Meloi, Panagia Apollou, Panagia Geranou, Skala

Introduction

Patmos est une île vallonnée aux côtes très découpées entourées d'îlots déserts. C'est dans une grotte de l'île que St Jean l'Évangéliste écrit l'Apocalypse. Les principales curiosités de l'île sont le monastère de Saint-Jean (1088) hébergeant une bibliothèque remarquable ainsi qu'une précieuse collection d'art byzantin, et la grotte de l'Apocalypse. L'île posséderait une quarantaine de chapelles et couvents pour une superficie de 34 km². Elle est célèbre pour son monastère surplombant le port.

Histoire

Les Doriens succédèrent aux Ioniens. L'île devint un lieu de déportation sous la domination Romaine. Suite à l'exil sur cette île de Saint Jean l'évangéliste, elle est devenue un lieu de pèlerinage avant d'être abandonnée à la merci des pirates. En 1207, c'est l'arrivée des Vénitiens qui laisseront toute fois une certaine indépendance à l'île. Puis succèdera en 1537 une période sombre de domination turque. Du XIV^{ème} au XIX^{ème}, l'île prospéra dans le domaine du commerce et de la navigation. En 1912, c'est l'arrivée des Italiens avant le rattachement à la Grèce en 1948.

Agios Ioannis

C'est dans la grotte d'Agios Ioannis qu'aurait vécu le Saint environs 2 ans de 95 à 97. La crevasse dans le rocher aurait été créée par un séisme peut de temps avant que le Saint y écrive l'Apocalypse. Au XVII^{ème} siècle, un monastère est construit autour de la grotte. A proximité nous trouvons l'église dédiée à Agia Anna.

Castelli

Sur la colline se trouvent les vestiges d'une acropole du IV^{ème} siècle av. J.-C. et dans les environs les vestiges d'une ville importante du VI^{ème} au IV^{ème} siècle av. J.-C.

Hora

Hora offre aux promeneurs ses ruelles typiques. Sur la colline surplombant le port, le monastère d'Agios Ioannis Théologos a été construit en 1088 par Agios Christodoulos et l'empereur byzantin Alexis I^{er} Komnino à l'emplacement d'un temple dédié à Artémis. De style byzantin, il est protégé par de hauts et épais murs surmontés de créneaux. A l'intérieur des murs nous pouvons voir son église en forme de croix abritant une iconostase, des fresques d'artistes crétois et une trésorie ainsi que 8 autres chapelles dont celles d'Agios Christodoulos abritant les reliques du saint. La bibliothèque du monastère compte environs 3.000 ouvrages. La construction de Hora autour du monastère débutera vers 1105. Hora est aussi le lieu où fut construit le couvent de l'Évangélismo en 1937 autour d'un lieu d'ermitage datant de 1613.

Meloi

A Meloi nous trouvons un camping.

Panagia Apollou

Nous pouvons voir le monastère de Panagia Apollou

Panagia Geranou

Notons l'église de Panagia Geranou.

Skala

A Skala se trouve l'unique port de l'île

Rho

-

On peut y visiter l'ancien château.

Rhodes

Superficie : 1.398 km²

Littoral : 220 km

Point culminant : mont Atavyros avec 1215m

Habitants : 90.000 habitants

Production : le "souma", art populaire, tapis

Villes : Afantou, Agios, Agios Aimilianos, Agios Pavlos, Agios Soulias, Apolakia, Apollona, Archangelos, Archipolis, Arnitha, Asklipios, Atavyros (mont), Damatria, Dimylia, Eleoussa, Elli, Embonas, Epta Piyes, Erimokastro, Faliraki, Fanes, Faraklou, Fassouli, Filérimos, Foundoukli, Frangokklesia, Gennadi, Haraki, lalyssos, Ipséni, Isidoros, Istrios, Ixia, Kalamvarda, Kalathos, Kalavarda, Kalithies, Kallithea, Kalopetra, Kamiros, Kampana, Kattavia, Kiotari, Kolymbia, Koskinou, Koufa, Krana, Krémastí, Kritinia, Ladiko, Laerma, Lahania, Lardos, Lindos, Makria Vounara, Malona, Mandraki, Mandriko, Marítsa, Massari, Messanagros, Monolithos, Panaya, Paradisi, Pastida, Pefkos, Pétaloudes, Platania, Prassonissi, Profitis Ilias, Profylia, Psinthos, Pylona, Rhodes, Rodini, Salakos, Sarantapíhou, Septs sources, Sianna, Skala Kamirou, Skiadi, Soroni, Thari, Theologos, Tholos, Traganou, Trianta, Tris, Tsabikas, Vati, Vigli, Villanova, Vlycha, Vounara

Introduction

Cette île est située au milieu d'une mer éternellement turquoise entre la Crète et le Proche Orient. Elle offre à ses visiteurs une côte variée avec de merveilleuses plages de rochers ou de sable, de beaux vestiges du passé et la célèbre Vallée des Papillons.

D'une superficie proche des 1400 km² pour 220 km de côtes et 90.000 habitants, c'est la plus grande île du Dodécane (ou Sporades du Sud) et la 4ème de Grèce. Elle mesure 77 km de long pour 37 de large et est montagneuse, boisée, fertile. Elle abrite de nombreuses sources et bénéficie de bonnes conditions climatiques. Le mont Atavyros culmine à 1215m, le mont Akramitis ou Gramithi à 823m et le mont du Prophitis Ilias à 798m. L'île produit de l'huile et du vin ainsi que des produits d'art populaire. Elle est le centre culturel et économique de l'archipel du Dodécane constitué de 12 îles et de dizaines d'îlots. Située à la frontière de l'Occident et de l'Orient, Rhodes a donc connu de multiples brassages culturels, des cohabitations tour à tour dramatiques et harmonieuses dont plusieurs laissèrent leur empreinte. Les fouilles, effectuées essentiellement par des archéologues danois et italiens, mirent au jour la plupart des ruines. L'histoire des monuments de Rhodes peut être divisée en cinq périodes: hellénique, byzantine, médiévale, turque et italienne. L'époque médiévale est représentée par un style gothique, très proche du style provençal de l'époque, caractérisé par les croisées d'ogive, blasons, etc. L'UNESCO l'a classée comme monument international du patrimoine culturel.

De nombreux villages de l'île ont été créés aux époques byzantines et sous les Chevaliers. Plusieurs d'entre eux possèdent une église byzantine et une citadelle sous laquelle ils s'étendent.

Aujourd'hui Rhodes est un paradis pour les windsurfeurs et les amateurs de belles plages (parmi les plus belles de la mer Egée). L'intérieur des terres abrite des villages montagnards authentiques et des plaines fertiles. La beauté naturelle de l'île, ses monuments issus de sa longue et souvent turbulente histoire, l'hospitalité chaleureuse de ses habitants et une excellente infrastructure touristique captiveront ses visiteurs.

La côte nord-ouest présente un caractère à la fois, touristique, historique et archéologique. lalyssos et Kamiros sont deux antiques cités déjà connues aux époques minoenne et mycénienne. Les forts de Philérimos, Kitinia et Monolithos sont d'époque byzantine et occupaient une place stratégique importante. Le mont Atavyros est un massif montagneux dénudé qui culmine à 1215 mètres.

Sur le versant nord-est, on découvre Embonas, le village à l'altitude la plus élevée (850 m). A proximité, nous avons le mont Prophitis Ilias.

Le long de la côte sud-est se succèdent de jolis petits villages, des plages aménagées avec de grands complexes hôteliers, des plaines cultivables...

L'île est divisée en 10 municipalités :

La municipalité de Rhodes : Rhodes

La municipalité d'lalyssos : Filerimos, lalyssos, Ixia, Tris

La municipalité de Kallithea : Filiraki, Kalithies, Kallithea, Koskinou, Psinthos

La municipalité des Papillons : Damatria, Kalopetra, Kremastí, Marítsa, Paradissi, Pastida, Petaloudes, Theologos

La municipalité d'Afandou : Afandou, Archipolis, Kolymbia

La municipalité de Kamiros : Agios Soulias, Apollona, Dimylia, Eleoussa, Fanes, Fountoukli, Kalavarda, Kamiros, Platania, Profitis Ilias, Salakos, Soroni

La municipalité d'Archangelos : Archangelos, Epta Piges, Haraki, Malona, Massari, Tsampika

La municipalité d'Attavyros : Agios, Isidoros, Attavyros, Emponas, Kamiros skala, Kritinia, Mandriko, Monolithos, Sianna

La municipalité de Lindos : Kalathos, Laerma, Lardos, Lindos, Pefkoi, Pylona, Vlycha

La municipalité du Sud de Rhodes : Apolakia, Arnitha, Asklipeios, Gennadi, Istrios, Kattavia, Kiotari, Lahania, Messanagros, Prassonissi, Profylia, Vati

Transport

A Rhodes nous trouvons deux sociétés d'autobus (dont la Ktel) reliant régulièrement la ville de Rhodes aux autres villages. Un horaire détaillé des services est affiché sur la plupart des panneaux d'informations dans les hôtels. Ils circulent normalement de 7 à 23h.

A goûter

Le "souma" (à Sianna) est un fort distillat de raisin fabriqué selon une méthode traditionnelle. Notons aussi les fruits de mer, les liqueurs locales, l'excellent cru Chevaliers de Rhodes et trois vins de dessert: le Moschato, le Malvoisia, le Filérimos.

Histoire de Rhodes

Née des amours du dieu Hélios et de la nymphe Rhoda, fille d'Aphrodite, Rhodes (Rodos) est l'île du Soleil et est ensoleillée 300 jours par an. L'île est aussi parfois appelée l'île de la lumière. La mythologie signale que lorsque les dieux se sont partagé la terre, Rodos était encore cachée dans les profondeurs salées. Tandis que Pindar, dans son septième Ode olympique, décrit le phénomène géologique de l'apparition de Rodos comme éloge de l'athlète Diagoras de Rodos. Dans la pierre ayant servi à la construction des monuments de Rodos, nous trouvons souvent des fossiles d'animaux marins (poissons coquillages), prouvant cette immersion en mer.

Malgré un passé tumultueux, l'île vous donnera l'impression d'avoir été épargnée par le passage du temps. Associant confort moderne et vieilles demeures des XIVème et XVème siècle, ce lieu chargé d'histoire vous surprendra par l'accueil de ses habitants et vous plongera au cœur de l'antiquité et du Moyen Age.

Repères historiques

- Nous trouvons des traces de présence humaine sur Rodos dès l'âge de la pierre.

- A l'âge du bronze moyen, les premiers signes de la culture minoenne apparaissent et la ville d'lalyssos est fondée au minoen tardif.

- Habitée dès l'âge néolithique (3000-2300), elle a vu passer les Minoens au XVIème siècle av. J.-C., les Achéens au XVème et les Doriens au XIème. L'apogée de l'île commence à cette époque.

- Vers le VIIème siècle avant J.-C., les Rhodiens créèrent des colonies en Espagne et aux Baléares.

- Lors des guerres médiques, elle se battit aux côtés des Perses avant de rejoindre la confédération athénienne en 478 av. J.-C.

- En 498 av. J.-C., une nouvelle ville prenant de l'ampleur est créée. Ses écoles seront reconnues et sa monnaie circulera dans toute la méditerranée. Durant la guerre du Péloponnèse, elle prendra des décisions oscillantes et elle essuiera différentes tentatives d'invasions.

- Au IIIème siècle avant J.-C., Rhodes est une grande puissance maritime et un centre de civilisation hellénistique important.

- En 164 av. J.-C., elle signera le traité de Rome avant le commencement en 297 d'une longue période byzantine et de nombreuses attaques des Goths (299), des Perses (620), des Arabes (653), des Grecs (718), des Turcs (IXe) et des Croisés.

- Au temps des Croisades, elle est un lieu d'escale pour les vaisseaux chrétiens.

- Les Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem y accostent en 1306 alors que Rhodes est aux mains des Génois. Les Chevaliers avaient perdu en Terre Sainte le dernier bastion de Rome: la forteresse de Saint-Jean-d'Acre (1291).

- L'Ordre Hospitalier et Militaire de Saint-Jean-de-Jérusalem occupera Rhodes de 1309 à 1523 et une nouvelle période de gloire commence. Au cours de cette période, la ville a la réputation d'être imprenable et lors des sièges importants du Sultan d'Égypte (1444) et de Mehmet II (1480), les Chevaliers remportent la victoire.

- Ils capituleront en 1522 après le long siège de Süleyman II et Rhodes passera sous la domination ottomane jusqu'en 1912.

- En 1912, elle subit l'invasion des Italiens dont elle sera libérée en 1945 avant d'être rattachée à la Grèce en 1948.

Les Chevaliers de Rhodes

En 1099, les croisés s'emparent de Jérusalem: l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem décide de veiller sur le tombeau du Christ.

En 1291, les moines-soldats sont chassés. Jean de Villiers trouve refuge à Limassol (Chypre) et y installe l'Ordre. Son neveu Foulques poursuit son projet et en 1306 gagne Rhodes. Le 15 août la ville est prise par ruse et les chevaliers s'y maintiendront jusqu'en 1522. Ils disposent d'un pouvoir jamais atteint dans l'ordre religieux: posséder un territoire propre et rester souverains. La royauté et le noblesse d'Europe, adversaires privilégiés de l'Ordre, sont alors muselées.

A Rhodes, les chevaliers sont divisés en 7 nations ou "langues": France, Provence, Auvergne, Aragon, Castille, Italie et Angleterre. Ayant fait voeu de pauvreté et de chasteté, les Chevaliers sont en majorité français comme le seront les Grands Maîtres. Ils s'allient aux Rhodiens pour former une troupe d'élite, construisent une flotte qui s'illustrera dans les batailles navales de Nègrepont et Methoni, et contribuera à la prise de Smyrne et d'Halicarnasse (Izmir et Bodrum). Pendant deux siècles, les Chevaliers lutteront contre l'infidèle, le Turc.

En 1422, les Turco-Mongols de Tamerlan reprennent Smyrne aux croisés. En 1440, les Egyptiens s'emparent de la forteresse de l'île de Kastelorizo, puis bombardent Rhodes. En plus la prise de Constantinople n'est pas de bon augure pour le bastion rhodien.

En 1521, Philippe Villiers de L'Isle-Adam est élu Grand Maître et l'année suivante, Soliman le Magnifique se présente devant Rhodes avec 200.000 hommes. Après une résistance héroïque, cinq mois plus tard, la ville capitule. Soliman accorde la vie sauve aux défenseurs. Le Grand Maître et les 160 Chevaliers survivants quittent Rhodes à jamais le 1er janvier 1523. L'Ordre va errer sur les mers pendant 7 ans et finira par se fixer à Malte où il tentera de se maintenir jusqu'à la Révolution Française.

Le Colosse de Rhodes

Vers 305-304 av. J.-C. les Rhodiens sortent vainqueurs d'une bataille avec le roi de Macédoine Démétrios Poliorcète. Heureux d'un tel dénouement, les Rhodiens reconnaissants couvrent leurs dieux d'offrandes et érigent (avec l'argent provenant de la vente des armes de Démétrios, abandonnées sur place) le fameux colosse. Charès de Lindos entreprit la construction (qui dura 12 ans) d'une statue de bronze représentant Hélios, dieu du Soleil. Mesurant près de 32 mètres de haut, elle devint l'une des Sept Merveilles du monde. Selon la tradition orale, le colosse s'élevait à l'entrée du port et les navires passaient entre ses jambes. Une autre version veut que le colosse n'était pas à l'entrée du port, un pied sur chaque digue, comme le représente un dessin de Rottiers. Une telle construction, haute de 35 m, nécessite en effet pour ses fondations un terrain beaucoup plus résistant. On ne connaît pas son emplacement exact, mais on suppose qu'il était dans les limites de l'actuelle vieille ville.

En 225 av. J.-C., un violent tremblement de terre l'abattit, le brisant aux genoux. Le Colosse, glorieux témoin des prouesses militaires rhodiennes, s'effondra. L'oracle de Delphes ayant signifié à la population de ne pas redresser la statue, elle demeura gisante et brisée autour de sa base pendant huit siècles.

En 653, les Arabes, sous le commandement de Mohabiah, pillèrent Rhodes et vendirent les débris de bronze à un marchand juif d'Ephèse. Selon les écrits de l'époque, il fallut près de 1000 chameaux pour transporter le bronze jusqu'aux navires marchands qui l'embarquèrent!

Diagoras de Rhodes

Le boxeur Diagoras de Rhodes a incarné chaque qualité du noble athlète antique. Immortalisé dans un des odes les plus célèbres du poète Pindar, il était non seulement victorieux aux jeux olympiques (vainqueur de la soixante-dix-neuvième olympiade en 464 av. J.-C.), mais aussi dans les principaux événements de la vie athlétique grecque. L'ampleur et le nombre de ses victoires ont certainement contribué à sa renommée, mais son caractère vertueux était aussi important pour les Grecs antiques que son succès en tant que boxeur. Nous savons que Diagoras était issu d'une famille noble ayant régné sur Rhodes mais les habitants de Rhodes ont aussi déclaré que le boxeur était le fils du dieu Hermes. De telles légendes étaient utilisées afin d'expliquer comment un mortel pouvaient exécuter de tels exploits sportifs "surhumains".

Dans son Ode, Pindar félicite le boxeur en tant que "juste-combattant" et homme "colossal". En plus de sa victoire olympique, Diagoras gagna également quatre jeux isthmien, deux fois à Nemea et d'autres jeux s'étant tenus à Rhodes, Athènes et ailleurs dans tout le monde grec. Nous n'avons aucun descriptif exact de sa carrière, mais il est clair que Diagoras aie été une légende à son époque.

Diagoras vécut ensuite les victoires olympiques de ses deux fils Damagetos et Akousilaos. À la quatre-vingt-troisième olympiade en 448 av. J.-C., Damagetos était second au pankration et Akousilaos était victorieux en boxe. Les fils ont alors porté leur père sur leurs épaules et la foule pleine d'adoration les versait de fleurs et félicitait Diagoras pour ses fils. Son autre fils Dorieus a gagné pas moins de trois titres olympiques successifs au pankration, huit fois aux jeux isthmien et sept à Nemea. Les filles de Diagoras étaient également des championnes olympiques en boxe.

Olympie a couronné trois générations de la famille de Diagoras, ajoutant à la renommée du boxeur, et alimentant d'autres légendes sur l'ascendance immortelle de la famille de Diagoras.

Climat

L'île bénéficie d'un climat doux et ses précipitations bien proportionnées permettent une végétation luxuriante. En réalité il y a seulement deux saisons: le printemps et l'été. Dès les premières pluies (novembre) la terre verdit et en février Rhodes se transforme en un vaste jardin de fleur. Le mois de mai est le témoin de l'arrivée de l'été et la terre prend alors graduellement une couleur d'or, jusqu'au mois de novembre où le cycle recommence. Nous comptons en moyenne 300 jours de soleil par an dont, entre avril et octobre, la possibilité presque garantie d'avoir une période ensoleillée sans interruption et des températures supérieures à 25°C atténué parfois par une forte brise de mer.

Afantou

Afantou signifie invisible. En effet, construit dans une cuvette, le village était invisible pour les pirates. Nous y trouvons dans ses ruelles étroites un musée et des ateliers de tapis tissés main. A proximité du village et près de la plage se trouve l'église de Panagia i Katholiki (Notre Dame la Catholique) construite sur les ruines d'une basilique chrétienne plus ancienne. Elle est décorée de fresques des XIIIème et XIVème siècles. Plus au Nord, il y a un terrain de golf. Nous y trouvons aussi une merveilleuse plage de galets bordée par de l'eau cristalline. Elle est située environ à 20km de Rhodes et elle est munie de plusieurs tavernes grecques.

Apolakia

Nous y trouvons le monastère de la Vierge de Skiadeni, un barrage et les vestiges d'un chateau remontant au temps des Chevaliers.

Apollona

Dans ce village traditionnel nous trouvons un musée d'art populaire et les vestiges d'un chateau remontant au temps des Chevaliers.

Archangelos

Le béton n'a attaqué que le bas de ce pittoresque village aux maisons cubiques gardant toujours son aspect ancien. Il est dominé par un château, oeuvre une fois de plus des Chevaliers de Rhodes. Nous pouvons y visiter l'église de Saint Jean décorée de fresques du XVème siècle, l'église des Taxiarques avec son haut clocher et l'église des Saints Théodores (à l'extérieur du village) avec ses fresques datées 1372. Nous y trouvons aussi des ateliers de fabrications de tapis traditionnels et d'objets en terre cuite (céramique).

Archipolis

Un peu avant ce pittoresque village agricole, dans la forêt de pin, nous trouvons le monastère d'Agios Nektarios. Il y a des sources dans les hauteurs environnantes.

Asklipios

Asklipios est un village pittoresque dans la partie sud-est de Rhodes. Au centre du village, l'église byzantine dédiée à Theotokou est décorée d'intéressantes fresques byzantines (photos interdites). On peut y voir une presse à huile. Au sommet de la colline, les fortifications médiévales (XIème siècle) semblent toujours protéger le village et offrent une belle vue sur la plage allant de Kiotari à Gennadi. Notons encore l'existence d'un petit musée du folklore et d'un musée ecclésiastique.

Atavyros

Ce mont est le point culminant de l'île avec 1215 m. Le sommet est d'une aridité éblouissante contrastant fortement avec les versants fertiles et les fraîches verdure des pinèdes. Au sommet nous trouvons un monument dédié à Zeus et nous jouissons d'une vue splendide.

Eléoussa / Foundoukli

Dans la région, au milieu des bois, nous trouvons un monastère (chapelle byantine) d'Agios Nikolaos Fountoukli décoré de fresques des XIIIème et XVème siècle (fort restaurées).

Elli

Elli est une plage aménagée située près de l'aquarium de Rhodes. Vous pouvez y trouver plusieurs bars et restaurants.

Embonas

Cet agréable village, un des plus pittoresques de Rhodes, est perdu dans la montagne, au pied du mont Ataviros. La principale église est dédiée à la Dormition de la Vierge dont la fête est célébrée le 15 août. On peut aussi y voir la maison d'Ioannis Konstantakis.

Epta Piyes

ou "des Septs Sources"

Le parc naturel aménagé Epta Piyes est un site agréable par sa fraîcheur et sa végétation. On peut y faire de jolies randonnées parmi les ponts de bois, les petites cascades, les étangs... Entre les étangs, un tunnel de 186 m dans lequel coule l'eau a été aménagé.

Erimokastro

Notons la forteresse du temps des Chevaliers dans le village de Erimokastro (Ladiko).

Faliraki

Faliraki se trouve à l'extrémité sud de la baie de Kallithéa. C'est une station balnéaire au développement touristique extraordinaire, aux plages dorées bien aménagées et possédant tout l'équipement nécessaire aux sports nautiques. On y trouve des cafés, des bars et ambiance garantie jusqu'à l'aube.

Fanès

Notons la forteresse du temps des Chevaliers.

Filérimos et lalysos

La colline Filérimos couverte d'une végétation luxuriante se trouve au Sud-Ouest de la ville de Rhodes, un peu au delà du village de Trianda. Se dressant seul, dans une plaine près de la côte, son sommet est composé d'un grand plateau où se trouvait lalysos, une des trois grandes villes de l'antiquité. Par sa situation, Filérimos a de tout temps été une place fortifiée. Les nécropoles se trouvant à ses pieds (aux lieux-dits "Vounara" et "Makria Vounara") témoignent déjà de son importance aux époques mycénienne, géométrique, archaïque et classique. Sous le règne de Ioannis Katakouzinos (époque byzantine), Filérimos résista en 1248 au siège des forces génoises et au cours des longs mois précédant la conquête de Rhodes, Soliman, le conquérant de l'île, y fit installer le quartier général de ses forces armées en 1522.

Occupée depuis la préhistorique, d'après la légende ses premiers habitants furent les Phéniciens. Le site fut ensuite choisi par les Achéens. Après l'invasion dorienne au Xe s. av. J.-C., la ville fut déplacée en direction de la côte, vers le village de Krémasti. Elle déclina considérablement après la fondation de Rhodes.

Sur la colline nous trouvons les vestiges du temple de Zeus (IVème av. J.-C.) et d'Athéna (IIIème siècle av. J.-C., à moitié recouvertes par les vestiges d'une basilique paléochrétienne à 3 nefs des Vème-IVème siècles), de style dorique construit sur le site d'un sanctuaire vraisemblablement d'origine phénicienne, une fontaine dorique du IVème av. J.-C. (accessible par le sentier situé à gauche au bas de l'escalier partant du parking), des vestiges de l'époque byzantine et du moyen âge, l'église Notre Dame de Filérimos (XVème), l'église souterraine d'Agios Georgios "Chostos" (restaurée) décorée de fresques des XIVème et XVème siècles et le chemins du calvaire aux nombreuses marches et représentations du chemin de croix (flanc sud de la colline). On y jouit de beaux points de vue. Sur les versants de la colline on découvrit de nombreuses tombes de l'époque mycénienne contenant une grande quantité de riches trouvailles.

Du côté Ouest / Nord-Ouest de la colline nous pouvons voir des fortifications byzantines ayant utilisé des blocs antiques et des colonnes du temple d'Athéna.

Notons que l'église byzantine de Notre-Dame de Filérimos, restaurée par les Italiens, possède dans son souterrain de belles peintures murales du XVème siècle. Elle a été bâtie sur un site consacré au culte depuis le deuxième millénaire av. J.-C. Cette église faisait partie d'un monastère, fondé par les Chevaliers, dont il ne subsiste que le cloître restauré par les Italiens. Avant d'entrer dans l'église, nous trouvons un baptistère de l'époque paléochrétienne. Des fouilles ont été effectuées dès 1914.

Le temple d'Athéna Polias (IIIe-IIe siècle av. J.-C.) amphiprostyle tétrastyle ou de hexastyle (c'est-à-dire, avec un portique de quatre ou six colonnes à l'une ou l'autre extrémité) avec un pronaos, une cella et un opisthodomos doriques. Dans la cella se trouve la base de la statue de culte. Les petits tambours de colonne et les murs à l'intérieur de la cella ont pu avoir appartenu à un vestibule intérieur (IIIe-IIe siècle av. J.-C.). Des découpages dans la roche du côté occidental auraient été utilisés comme dépôts pour des offrandes votives ou le culte et a produit la poterie et les offrandes votives datant du IXe au Ve siècle av. J.-C. Le temple a été construit sur les restes d'un temple classique plus ancien comme en témoigne un sol du Ve siècle av. J.-C. et des antéfixes en terra-cota trouvés à cet endroit.

Le réservoir de la fontaine dorique était alimenté par deux tunnels venant de plus haut. L'eau s'écoulait du réservoir fermé par la bouche d'une tête de lion dans un réservoir ouvert entouré par six piliers reliés par des panneaux en pierre et un portique de six colonnes doriques servant de façade (IVe siècle av. J.-C.). Une loi sacrée avec des prescriptions pour la protection de la fontaine a été gravée sur un des piliers.

Les fortifications byzantines sont situées du côté est de la colline et ont été construites avec des matériaux issus du temple antique d'Athéna. Les parties restaurées par les chevaliers sont évidentes.

Les ruines du katholikon d'un monastère byzantin est une église en croix inscrite datant de la fin de la Xe au début du XIe siècle.

Le monastère médiéval a été restauré sous l'occupation italienne. Autour de la cour intérieure se trouvent les salles d'un bâtiment à deux étages avec des portiques arqués menant aux cellules des moines au rez-de-chaussée et les quartiers de l'abbé au premier étage.

lalysos, en plus d'être une plage aménagée bordée d'eaux bleues, est un lieu riche en histoire. Petit-fils du dieu solaire Hélios, lalysos est le fondateur de cette ville déjà connue aux époques minoenne et mycénienne. On y trouve le fort restauré des chevaliers et l'église byzantine d'Agios Nikolaos décorée de fresques du XIVème siècle. Grâce aux conditions idéales de la région, d'importants concours internationaux de planche à voile ont régulièrement lieu ici. La région d'Ialysos est parsemée de maisons néoclassiques.

Gennadi

Dans la région de ce village traditionnel se trouvent des beautés naturelles dont des cataractes.

Haraki et Faraklou

Notons la plage d'Haraki et à proximité le château de Faraklou. Ce château est un des plus puissants construits par les Chevaliers de Saint-Jean.

Ipséni

A gauche, à l'entrée de Lardos, une route (5 km) conduit au monastère Ipséni, étincelant de blancheur au creux d'un vallon.

Ixia

Située 4 km de la vieille ville de Rhodes, la cité médiévale d'Ixia offre de petites plages de sable et de gravier à ses visiteurs. L'été, elle convient parfaitement à la planche à voile, au kitesurfing et à la navigation. Dans la région nous avons des ports pittoresques et des villages traditionnels. Ixia offre de spectaculaires couchers du soleil.

Kalathos

Ce petit village traditionnel est situé à 45km de la ville de Rhodes. Ayant gardé sa beauté, il est habité par approximativement 400 résidents et possède de nombreux restaurants et tavernes grecques. Il est desservi par un service régulier d'autobus. La plage de sable et de cailloux minuscules s'étend sur 4km à 15 minutes de marche du village.

Kallithea

Situés près de Koskinou, entre Rhodes et Falikari, les thermes de Kallithea (*) furent restaurés durant l'occupation italienne dès 1920 selon les plans de l'architecte italien Pietro Lombardi pour être inaugurés le 1er juillet 1929. Ils construisirent un pavillon typiquement mauresque, avec des colonnes de marbre au milieu de jardins luxuriants. L'entrée principale du site se fait par une place circulaire décorée d'une fontaine. Toutes les pièces de l'établissement sanitaire sont reliées et entourées par des jardins, des chemins pavés, des endroits de repos... créant un complexe merveilleux, en harmonie complète avec son arrangement physique. Les éléments architecturaux du bâtiment sont une combinaison de toutes les différentes étapes de l'architecture de Rhodes : dorique, romaine, byzantine, Arabe, traditionnelle et architecture de la période des chevaliers. Dans l'Antiquité, les thermes étaient réputés pour leurs eaux minérales chaudes, recommandées contre l'arthrite par Hippocrate, le "père de la médecine moderne". Les thermes sont maintenant fermés mais on peut visiter les parcs, le boulevard de palmiers, les papillons et les bâtiments des bains. A coté des thermes se trouve une plage de sable fin. Le village est assez calme avec quelques tavernes.

La municipalité de Kallithea est parsemée d'églises byzantines et postbyzantines décorées de fresques.

Kalopétra

Nous y avons le monastère hystorique de la Vierge construit par Dimitris Ypsilantis en 1782.

Kamiros

Le site de Kameiros s'étend le long de la côte nord-ouest de l'île près du cap Agios Minas (Mylantion antique) sur les collines d'Akramytis. Bâtie en amphithéâtre sur un versant dans une région fertile, l'antique Kameiros (ville hellénistique) comptait parmi les trois grandes cités de l'île, avec Lindos et lalysos. Des fouilles archéologiques entreprises en 1859 ont révélé une occupation minoenne. La légende veut qu'Althéménée, petit-fils du roi Minos de Crète, en fut le fondateur, et qu'un fils d'Hercule, Tipolèmos, y vécut. À la préhistoire, les dieux concepteurs de l'humanité y étaient adorés. Comme en témoignent les vestiges de certaines tombes, la ville était déjà florissante du temps des Achéens, c'est à dire bien avant la période hellénique. Reconstituée sur les plans d'une cité hellénistique (système Hippodamien) après le tremblement de terre de 226 av. J.-C., Kameiros fut abandonnée et oubliée après celui de 142 après J.-C. mais ses fondations restèrent intactes. L'emplacement fut découvert en 1859 par les archéologues Salzman et Biliotti puis des fouilles commencèrent avec les Italiens. Elles ont mis à jour des fondations de l'antique ville, construite sur des terrasses légèrement inclinées. Les quartiers résidentiels étaient situés en bas de la pente nord tandis qu'une acropole modeste, avec des édifices religieux et publics occupaient le dessus. Kameiros, ville non fortifiée, ne possédait ni remparts ni bastions.

Kameiros était une cité laborieuse, réputée pour ses artisans. Selon Homère, les bijoux d'or et les poteries fabriqués à Kameiros étaient très appréciés à l'extérieur de l'île. De multiples objets de céramique, bijoux et stèles funéraires sont aujourd'hui exposés au musée archéologique de Rhodes. Des pièces ornées d'une feuille de figuier, frappées à Kameiros au VIe s. av. J.-C. ont également été retrouvées.

Presque toutes les collines entourant la ville abritent des nécropoles et il se pourrait que ce soit l'un des plus grands cimetières découverts dans le monde grec.

Le site

Des nécropoles mycéniennes ont été fouillées à Kalamvarda, à l'ouest de Kamiros. Les découvertes de la période géométrique (VIIIe siècle av. J.-C.) témoignent de l'existence d'un temple consacré à Athéna sur l'acropole. Le tremblement de terre de 226 av. J.-C. détruisit la ville classique et probablement le temple classique d'Athéna Kameiras.

Sur le sommet de la colline se trouvait l'acropole avec le temple d'Athéna et la Stoa. Au milieu de la terrasse se trouvait le temple hellénistique, la fontaine dorique, l'agora et le Péribolos. Le site était embelli par de nombreuses offrandes. Le tremblement de terre de 142 av. J.-C. détruisit la ville pour la seconde fois.

A droite, après la maison du gardien, s'étend un vaste téménos délimitant une aire sacrée où s'élevait un temple dorique du IIIe s. av. J.-C. dont il subsiste quelques colonnes. En contrebas, du côté de la mer, vous remarquez les restes d'une exèdre semi-circulaire, et une aire sacrificielle, pourvue d'un grand autel et de neuf plus petits. Par un escalier, vous accédez ensuite à une grande rue qui traverse un vaste quartier d'habitations privées. A gauche en montant, plusieurs colonnes redressées signalent une maison hellénistique à péristyle, comme on en voit à Délos ou Pergame. En haut du vallon, 6 colonnes avec entablement ont été redressées. Elles faisaient partie d'un long portique dorique du IIIe s. av. J.-C. orienté Est-Ouest et bâti le long de l'agora, au-dessus d'une citerne. Le portique long de 200m possédait une double colonnade dorique. La citerne fut comblée au moment de la construction du portique qui le surplombe. A cette époque, fut mis en place un réseau de distribution d'eau tout à fait remarquable : un ensemble de tuyaux, munis de valves et reliés à des puits et à des réservoirs souterrains, conduisait l'eau dans les maisons. On en voit encore les traces dans le quartier résidentiel. Au-delà, gisent quelques vestiges du temple d'Athéna Kamiria restauré pendant l'époque hellénique.

Les principaux monuments du site sont :

L'acropole et l'enceinte d'Athéna Kameiras possède un temple dorique tétrastyle péripète (avec des portiques sur chacun des quatre côtés), entouré d'un péribolos. Il a remplacé un temple classique détruit par un tremblement de terre de 226 Av. J.-C. Seulement sa base a survécu.

Le réservoir était une construction rectangulaire recouverte d'un produit résistant à l'eau. Des conduites en terra-cota acheminaient l'eau du site. Il avait une capacité de 600 mètres cubes d'eau, suffisant pour 300 à 400 familles pendant la saison sèche. Deux escaliers descendent au fond où deux trous d'évacuation servaient à la nettoyer. Ils étaient fermés par des bouchons coniques en pierre. Il date du VIe-Ve av. J.-C. A la période hellénistique, le site a utilisé comme stoa, mettant le réservoir hors d'usage.

La stoa hellénistique était composée de deux rangées des colonnes doriques avec derrière les magasins ou les logements pour les adorateurs. Les colonnes à l'avant ont soutenu une architrave avec des métopes, des triglyphes et une corniche (IIIe-IIe siècle av. J.-C.). Il y avait un impressionnant système d'approvisionnement en eau sous le plancher avec des puits, des réservoirs et des conduites d'eau souterraines en terra-cota, remplaçant l'ancien réservoir.

Le quartier des périodes hellénistiques et romaines a été construit selon le système Hippodamien (grille de rues parallèles et pâtés d'habitations appelés îlots) sur la terrasse moyenne de la colline. Le dispositif principal des maisons possédait une cour intérieure à colonnes la cour avec un côté plus haut que les autres (péristyle rhodien). Elles étaient ornées aux sols et sur les façades de mosaïques et d'architraves peintes. Parmi les maisons se trouvent les vestiges des bains publics avec des salles chaudes et froides et des installations sous le plancher pour chauffer les salles.

Le temple hellénistique sur la terrasse inférieure était un temple avec pronaos, cella et opisthodomos. La base de la statue de culte est préservée dans la cella et probablement consacrée à Apollon Pythien.

Le Naïskos ionique en pierre de poros avec revêtements en plâtre était utilisé pour abriter les offres votives.

La façade de la fontaine se compose de demi-colonnes doriques de poros soutenant une entablure. Des panneaux fermaient les espaces intermédiaires. À l'intérieur se trouvait un réservoir (milieu du IVe siècle av. J.-C.). Plus tard (IIIe av. J.-C.), le réservoir a été remplacé par un puits et les colonnes modifiées. Derrière la fontaine se trouvent les vestiges d'une stoa. Un mur soutenait la terre de la terrasse supérieure.

Une agora était localisée devant la fontaine, où les citoyens participaient aux cérémonies religieuses. Des demi-colonnes ont embelli le mur nord et dans le coin sud-est se trouvait un petit monument, peut-être une offrande votive. Les pinthes de l'escalier (sud) sont des reconstructions postérieures par les Italiens. Des bases pour statues et des offrandes votives ont été érigées du côté occidental. La plus importante des offrandes votives était celle de Panaitios. Il y a deux offrandes votives à moitié finies derrière l'entrée nord de l'agora.

Du côté nord-est de la troisième terrasse, le long du mur de soutènement, des autels ont été érigés sur deux niveaux et consacrés à différentes divinités comme Artémis, Zeus et Poséidon. Au premier niveau, on trouve des restes d'un grand autel oblong consacré à Hélios.

Une estrade semi-circulaire devant le Peribolos des autels a porté une offrande votive. Un escalier monumental entre l'agora et le Peribolos des autels menait au quartier résidentiel.

Un peu plus au sud, Kamiros possédait un port appelé Kritinia.

Kattavia

Nous y trouvons un fort de l'époque des Chevaliers et des fabricants de tissus.

Kiotari

Ce village doit sa réputation à sa côte et à sa jolie plage.

Koskinou

Village traditionnel possédant sa forteresse du temps des Chevaliers et plusieurs portails décorés.

Koufa

Nous y trouvons une chapelle byzantine dédiée à Saint-Jean

Krémasti

Ce village abrite la dernière née des églises de l'île dont l'intérieur est richement décoré dans le style byzantin et une forteresse de l'époque des Chevaliers. Dans la région nous découvrons des nécropoles géométriques et archaïques (VIIIème-VIème siècle av. J.-C.).

Kritinia

Selon la légende, cette ville aurait été fondée par le petit-fils de Minos. Le fort vénitien de Kritinia se trouve quasi au milieu de la côte nord-ouest à proximité des villages de Kamiros Skala et de Kritinia. A l'intérieur de ses murs nous avons les ruines de l'église dédiée à Agios Pavlos. Le village propose des maisons anciennes à ses visiteurs.

Lachania

Notons la forteresse du temps des Chevaliers.

Ladiko

Situé à environ 15km de ville de Rhodes et à 3 km de Faliraki, ce village possède une belle petite plage de sable fin et rochers et une taverne à poissons... Ce lieu est populaire des Italiens et des Grecs (spécialement en août).

Lardos

Situé au sud-est de Lindos et niché parmi les vignes, le village actuel respecte l'architecture traditionnelle et possède sa forteresse de l'époque des Chevaliers. La baie connaît un important essor touristique et possède de luxueux complexes hôteliers. La région est calme et paisible. La plage de Lardos est située à une distance de 65km de ville de Rhodes et 6km de Kiotari après Pefkos.

Lindos

Située à 56 km de Rhodes, Lindos est devenue le second lieu touristique de l'île et est classé depuis longtemps comme Monument historique. Dans ce village le plus pittoresque de l'île, aux maisons d'un blanc éclatant accrochées aux flans d'une colline couronnée d'une citadelle surplombant une baie profonde, on ne rencontre aucun véhicule dans ses ruelles étroites et ses maisons conservent leur architecture d'antan à la décoration typique de l'époque des Chevaliers de Saint Jean (XVème et XVIème siècles) malgré qu'elles soient équipées du confort moderne. Parmi ces demeures aux façades ciselées, plusieurs sont, par la richesse de leur mobilier ancien, de véritables petits musées. Une promenade dans ses étroites rues pavées permet de voir la beauté austère de l'architecture traditionnelle de l'île, et les ruelles tortueuses vous amènent imperceptiblement à l'acropole antique, témoin de l'histoire de cet endroit.

L'intérêt touristique de Lindos reste avant tout son rocher s'élevant à 116 m au-dessus de la mer et son sommet formant un plateau triangulaire. Très difficile d'accès, seuls des escaliers côté nord permettent d'atteindre le bas des remparts du château construit par les Chevaliers et l'acropole. Les deux civilisations, hellénique et médiévale, s'y côtoient sans se nuire aucunement. Les vestiges des différents monuments méritent une visite attentive. Parmi eux notons ceux du château des Chevaliers de Saint Jean, de l'église byzantine d'Agio Ioannou, du Mégali Stoa (grand portique) restauré, du temple d'Athéna construit au IVème siècle av. J.-C. (dont certaines colonnes ont été redressées), du théâtre antique et du temple de Dionysos. Le site a été restauré par les Italiens lors de leur domination de l'île.

Le site

Le site archéologique de Lindos se prolonge autour de l'acropole. Un monumental escalier donne accès au plus haut plateau de l'acropole où, tout de suite à droite, apparaissent les ruines du palais du Commandeur du château des Chevaliers, et, contigu à son mur sud, les restes de l'église byzantine de Saint-Jean. Devant vous des colonnes délimitent l'entrée du sanctuaire. Le mur de la stoa s'arrêtaient derrière les 8 colonnes centrales pour donner une meilleure vue des escaliers montant aux propylées. C'est dans la première moitié du IIIe s. av. J.-C. que la zone sacrée du sanctuaire fut fermée par les propylées et les grands escaliers. Le corps principal était percé de 5 portes et précédé d'un portique dorique. Puis on entra dans la cour du culte, encadrée de colonnes doriques sur trois côtés, ouvrant sur de petites chambres. Le temple d'Athéna est situé au fond, un peu sur la gauche. Construit au point le plus haut du rocher, il ferme la perspective en escalier, donnée par la stoa et les propylées épousant le mouvement ascendant du terrain. C'était un petit temple amphi prostyle (à deux portiques semblables) remontant IVe s. av. J.-C. L'interprétation de ces ruines est due aux archéologues danois Kinch et Blinkenberg qui entreprirent les fouilles au début de ce siècle. De l'acropole, la vue est saisissante.

L'histoire

Selon la légende (jamais confirmée par les fouilles), un culte pré-hellénique d'Athéna Lindia avait lieu à l'emplacement de l'Acropole vers 2500 av. J.-C. (âge néolithique). Dix siècles plus tard, les Achéens s'installent, mais il faut attendre le Xe s. av. J.-C. (période géométrique) et l'arrivée des Doriens pour que Lindos rivalise, puis dépasse les cités de Kamiros et de lalyssos. Ses habitants commerçaient avec Chypre et l'Égypte dès le VIIe s. av. J.-C. Dans la première partie du VIe s. av. J.-C., Kleoboulos, connu comme l'un des sept sages, gouverna pendant 40 ans sa cité très démocratiquement. Il améliora le sanctuaire de la déesse, renommée dans toute la Grèce pour ses miracles, construisit un temple plus grand et offra une couronne d'or à la statue en bois déjà existante. En 342 av. J.-C., le temple de Kleoboulos est ravagé par un incendie et les Lindiens le rebâtissent dans le style dorique avant d'ériger une nouvelle statue de la déesse. Ses nombreux miracles attirent les offrandes, mais seuls les piédestaux des statues offertes ont été conservés. Lindos reste le grand centre religieux de l'île bien longtemps encore après la fondation de Rhodes.

Beaucoup plus tard, à l'époque byzantine, un château est construit pour défendre le village. A leur arrivée, les Chevaliers le restaurent et le fortifient. C'est là que se réfugie le premier Grand Maître, Foulques de Villaret, avant de partir pour Avignon après avoir été déposé en 1317. Comme la cité de Rhodes, le château se rend à Soliman en 1522. Des fouilles ont été réalisées à Lindos entre 1900 et 1914 puis en 1952 par l'institut de Carlsberg (Danemark), dirigées dans un premier temps par Kinch et Blinkenberg et ensuite par E. Dygge. Des restaurations ont été réalisées sous la domination italienne (1912-1945). Un côté du temple a été reconstitué comme une partie du long mur et trois des quatre colonnes de l'opisthodomos. L'escalier monumental du propylée et plusieurs des colonnes de la stoa hellénique sont des reconstructions postérieures. Une grande partie du travail a été effectué arbitrairement sans tenir compte de l'évidence des fouilles et sans garder les pièces architecturales authentiques. Ces dernières années une étude a été effectuée sous la surveillance des experts en matière d'Ephorate pour reconstituer les bâtiments antiques sur l'acropole.

L'exèdre

A l'intérieur de l'acropole, sous l'escalier raide montant à la citadelle, se trouve la célèbre exèdre de Lindos (IIIème s.), une pierre hellénistique gravée représentant la poupe d'une trirème, ex-voto d'une bataille navale en 180 av. J.-C. Long de presque 5 m, il reproduit dans ses moindres détails une trimolia, embarcation communément utilisée à cette époque. Remarquez le piédestal où Agesandros, le héros de la mer, avait sa statue. Cet exèdre est une oeuvre sculptée par Pythokritès, l'auteur de la Victoire de Samothrace aujourd'hui exposée au musée du Louvre à Paris. On peut y voir également des marches de l'escalier antique.

Dans les environs nous trouvons une place destinée aux offrandes et les fondations d'un petit temple romain.

Le théâtre

Construit au IV^{ème} siècle av. J.-C. en dehors de l'acropole, il est situé du côté sud-ouest de la colline sous le temple d'Athéna. L'orchestre circulaire et les gradins ont été creusés dans la colline. Les proedries, sièges honorifiques situés autour de l'orchestre et destinés aux fonctionnaires, sont toujours visibles. Les trois premières rangées étaient également réservées aux fonctionnaires et un muret les séparait du reste du gradin. Le théâtre pouvait accueillir 1.800 spectateurs.

Dans le prolongement de la scène du théâtre se trouve un bâtiment dont les colonnes soutenaient un toit entourant une cour centrale en plein air. L'entrée du côté nord-ouest possédait un porche muni d'une rangée de colonnes supportant une architrave. Le bâtiment pouvait contenir 1500 à 1700 spectateurs et était destiné à des cérémonies religieuses. À une période postérieure l'endroit a été occupé successivement par trois églises chrétiennes.

Les temples

Le temple dorique d'Athéna Lindia (IV^{ème} siècle av. J.-C.) est un édifice amphi prostyle tétrastyle (c'est à dire ayant un stoa composée de quatre colonnes sur chaque côté) assez bien conservé. Elle se compose du pronaos, de la cella et d'un opisthodomos. À l'intérieur du temple se trouve la table des offrandes et la base de la statue d'Athéna. Les colonnes de l'opisthodomos sont reliées par une balustrade et aurait servi de salle de trésor où était placé l'argent du temple et les navires sacrés. Le temple a été construit en pierre et recouvert de plâtre. La partie supérieure (architrave et corniche) était peinte.

Sous le tyran de Lindos, Kleoboulos, un temple a été construit probablement à l'emplacement d'un plus ancien. Le temple archaïque avait le même plan amphi prostyle tétrastyle dorique que celui le succédant. Un escalier permettait l'accès au sanctuaire. Après sa destruction par un incendie en 342 av. J.-C., il a été remplacé par le temple actuel muni d'une propylée et d'un escalier monumental. La stoa hellénistique est plus tardive. Au III^{ème} siècle av. J.-C. le culte de Zeus Polieus a été instauré bien qu'Athéna soit restée la déesse principale du sanctuaire. Lors de la période romaine le prêtre Aglochartos y a planté des oliviers et, selon une inscription, le sanctuaire de Psithyros a été construit près du temple d'Athéna (II^{ème} siècle).

Les vestiges hellénistiques

Le propylée du sanctuaire (IV^{ème} siècle av. J.-C.), escalier monumental, mène à une stoa et un mur à cinq ouvertures. Seules les fondations du propylée sont encore visibles. Il était construit en forme de U sur le modèle du propylée de l'Acropole d'Athènes et avait la même orientation que le portique. Les ailes latérales de la stoa avaient des façades hexastyle (six colonnes) et étaient recouvertes d'un toit. Derrière chaque aile de la Stoa s'ouvrait une salle. La salle de l'aile occidentale était suivie de trois plus petites chambres et l'aile est par une seule. Elles étaient employées pour déposer les offrandes votives destinées à la déesse. Ces chambres s'ouvraient sur une cour intérieure peristyle avec un portique sur trois de ses côtés. On y trouvait un autel. Plus tard, vers l'an 200, le quatrième côté de la cour a été fermé par un portique ionique. Le Propylée a également été construit en pierre et peint sur sa partie supérieure.

Un escalier hellénistique menait au domaine archéologique principal de l'acropole. Tout près se trouvent les vestiges du palais du Gouverneur.

La stoa hellénique (III^{ème} siècle av. J.-C.) possède des façades tétrastyle. À l'opposé du temple, elle était en forme de U et s'ouvrait vers le Nord. Elle faisait 87 mètres de long pour 9 de large et de ses 42 colonnes, 20 sont toujours debout. Le mur de la stoa n'était pas continu mais laissait un espace de dix colonnes afin de pouvoir apercevoir l'escalier du propylée. Plus tard, l'esplanade devant la stoa a été prolongée et deux citernes souterraines ont été construites afin de rassembler l'eau de pluie du toit de la stoa et de l'escalier du propylée. Cette esplanade était soutenue par des arcades (I^{er} siècle av. J.-C.) encore nettement visible aujourd'hui.

L'acropole est entourée d'un mur hellénistique contemporain au propylée et l'escalier menant à l'entrée du site. C'est une construction soigneusement faite avec des joints verticaux et horizontaux. Un mur a protégé l'acropole après la guerre persane. Une inscription romaine mentionne que des réparations ont été faites aux dépens de P. Aelius Hagegor, le prêtre d'Athéna (II^{ème} siècle).

Les statues

Différents socles pour statues ont été découverts sur lesquels se tenaient une statue en bronze de Pamphylis (III^{ème} siècle av. J.-C.), prêtre de la déesse, accompagné de trois statues plus petites, des statues des membres de la même famille (I^{er} siècle av. J.-C.), de statues votives près de l'escalier menant à l'acropole et à d'autres lieux, comme pour les frères Lysistatos et Pythagoras et les prêtres d'Archokrates de la déesse (168-156 av. J.-C.), et, enfin, pour des statues de la famille impériale romaine : Tiberius, Drusus, Augustus et Germanicus (14-19 av. J.-C.).

Les éléments byzantins et médiévaux

Un grand escalier médiéval mène au palais du Gouverneur. Le château byzantin a été restauré en 1317 par les chevaliers de Saint Jean. Excepté quelques parties de la fortification byzantine, il ne reste rien de la période précédente cette reconstruction où ils apportèrent beaucoup de changements et améliorations. Des tours du palais du Gouverneur, il ne reste aujourd'hui qu'une tour à l'angle sud-ouest et une à l'ouest. C'est le 30 décembre 1522 que les occupants du château se sont rendus aux Turcs. Pendant les XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, l'utilisation de canons a rendu nécessaire la construction de bastions aux trois coins du château. Un petit garnison turc occupant le château jusqu'en 1844, a mené à bien quelques travaux mineurs à caractère militaire. Actuellement il se compose de deux bâtiments (3 à l'origine) et a été rénové par la mission archéologique danoise pour servir de musée et ensuite par les Italiens.

Sur la terrasse de la grande stoa, sur les réservoirs taillés dans la roche et les magasins de stockage de l'acropole (I^{er} siècle av. J.-C.), se tiennent les vestiges de l'église Saint Jean (XIII^{ème} siècle) de type cruciforme. La fin du XI^{ème} siècle a été suggérée comme date de sa construction, comme les XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles. Elle a apparemment été construite sur les ruines d'une église plus ancienne à en juger par les fragments architecturaux découverts sur l'acropole et datant du VI^{ème} siècle.

Les maisons du village

Les maisons en pierre, plâtrées et blanchies, possèdent généralement une cour intérieure et un toit plat. Elles peuvent être divisées en différentes classes: de simples maisons ressemblant aux petites maisons typiques de l'île, des maisons avec une cour et des manoirs. Les manoirs les plus représentatifs sont connus par les noms de leurs propriétaires: la Chambre de Papakonstantis (1626), de Kyriakos Kolioidos, de Lefteris Makris (1700), de Krikis (1700), de Georgios, de Marietta Markoulitsa (1700), d'Ioannidis, etc... La plus ancienne toujours présente est datée de 1599. Ces maisons sont caractérisées par un haut mur d'enceinte et une entrée voûtée donnant sur la cour. Au fond se trouvait le logis constitué d'une vaste salle scindée par une arcade soutenant le toit. Les décorations des fenêtres font penser aux constructions des Chevaliers.

Avec l'arrivée du néoclassicisme en Grèce à la fin du XIX^{ème} s., Lindos, comme la ville de Rhodes, a adopté certains des nouveaux dispositifs architecturaux: grandes fenêtres faisant face à la rue, maisons à deux étages avec pignon...

Les églises

L'église de la Panagia est du type cruciforme. En 1489, Pierre Aubusson a donné de l'argent pour la réparation de l'église et la construction d'un vestibule. L'inscription la plus ancienne mentionne la date 1637. Cependant, les peintures dans l'église sont du peintre Gregorios de Symi et datent de 1779. L'église était à l'origine le katholikon d'un monastère. Agios Georgios Chostos est une église cruciforme munie d'une coupole située à l'extrémité nord-ouest du village. Le sanctuaire est recouvert de cinq couches de fresques appartenant à la période post-icône (2^e moitié du XII^{ème} siècle) et aux périodes post-byzantines.

L'église cruciforme dédiée à Agios Georgios Pachymachiotis ou Pano, est datée 1394/95 (côté sud). Sur le mur au sud de l'église et sur la voûte, des saints en vêtement luxueux ont été peints et une partie de la représentation de l'Ascension dans le chœur.

Agios Menas est une église du même type qu'Agios Georgios Chostos. Elle a été décorée d'intéressantes fresques du style de la fin du XII^{ème} siècle mais datées du XV^{ème}.

Agios Demetrios est une petite église située à l'entrée de l'acropole. On peut y voir sur le mur nord une fresque du XV^{ème} siècle représentant Agios Demetrios à cheval.

Les autres monuments du village

Au centre du village se trouve l'église de la Panagia. De là, de nombreuses ruelles vous permettent d'explorer Lindos. Notons la présence du port pittoresque d'Agios Pavlos et la petite chapelle blanche dédiée à l'apôtre Paul, situés dans la baie d'Agios Pavlos. A l'entrée du village, une petite fontaine avec quelques vestiges de la période des chevaliers. Les roches derrière et au-dessus d'elle rappellent les aqueducs antiques. Le cimetière est également situé à l'entrée du village et abrite l'église de Phaneromeni. Près et sous la place se trouvent les restes du cimetière musulman contenant quelques tombes abîmées. L'école a été déplacée à côté du Megalo Gialo et le vieux bâtiment, près de l'église de la Panagia, construit selon le style néoclassique, est maintenant employé par une société locale pour différents événements culturels.

Le Naiskos de l'Archange Michel se trouve sous de la place de village. Il possède une grotte peu profonde avec une représentation post byzantine de l'Archange Michel Psychopompos. Des traces de fresques plus anciennes datent de la période byzantine.

À l'ouest d'elle, près des vestiges du cimetière musulman, se trouve une grotte peu profonde contenant la représentation probablement du XV^{ème} siècle d'un saint connu comme Ayios Georgios Kammenos.

Dans les environs

La région est parsemée de nécropoles antiques.

Le tombeau hellénistique de Kleoboulos (II^{ème}-I^{er} siècle av. J.-C.) situé sur le petit promontoire d'Agios Aimilianos fermant le port nord, n'a aucun rapport avec le tyran de Lindos mais était le tombeau d'une riche famille. Cette structure circulaire de 9 mètres de diamètre, soigneusement construite en maçonnerie avec un toit et une porte munie une corniche décorée de palmettes, possédait un lit taillé dans la pierre. Ce genre de sarcophage possédait un couvercle qui n'a pas survécu. La chambre mortuaire de forme rectangulaire a été transformée en église catholique dédiée à Saint Antoine comme en témoignent les traces de fresques.

Le Bokopion est situé sur la falaise au Nord de l'acropole. Ce petit sanctuaire de l'époque géométrique (X^{ème} - IX^{ème} siècle av. J.-C.) était le théâtre de sacrifices de boeufs.

L'Archokrateion situé dans la localité de Kampana à Krana, sur le versant ouest de la colline de l'acropole. Le tombeau creusé dans la roche possède une façade extérieure à deux étages. Les demi-colonnes au rez-de-chaussée soutiennent une architrave avec des métopes et des triglyphes. À l'étage supérieur, les piliers alternent avec des ouvertures sans visibilité. Sur la façade du premier étage des autels funéraires ont été érigés avec les noms des morts inscrits sur leurs bases. En dessous, un passage mène à un endroit utilisé pour les rituels d'enterrement. Un total de 19 tombes sont taillées dans la paroi de cette chambre. Sur les murs du hall, les piliers alternent avec des panneaux de plâtre. Son nom moderne de "Frangokklesia" suggère que lors de la période des chevaliers il ait été utilisé en tant qu'église.

Dans la localité de Vigli, au pied de la falaise est de l'acropole, un sol en marbre et mosaïque d'une basilique chrétienne du V^{ème} siècle ont été trouvés. On y trouve également le Boukopion, lieu de sacrifices comme l'indique son nom. 38 inscriptions dans la pierre identifient l'endroit. Le temple (Xe-IX^{ème} siècle av. J.-C.) constitué d'un pronaos et d'un vestibule, a contenu des offrandes votives (figurines d'argile et de bronze représentant principalement des boeufs) destinés à une déité non encore identifiée.

Messanagros

C'est un village grec authentique où le temps s'est arrêté.

Monolithos

A 3 km au sud-est du village se trouve le plus impressionnant fort vénitien de Rhodes. Construit en 1476 sur un énorme rocher dominant la mer, il servait à surveiller la partie méridionale de la côte occidentale de Rhodes. Dans le fort subsiste l'église Ayos Pandéléïmonas.

Panaya

Sur un site d'où nous jouissons d'une belle vue sur la vallée Pétaloudès, se dresse le monastère Panaya dédié à la Dormition de la Vierge et son église.

Paradisi

Ce village situé près de l'aéroport possède des vestiges d'une forteresse.

Pefkos

Pefkos signifie pin en grec. C'est un chouette village pour passer ses vacances sur sa belle petite plage de sable doré.

Pétaloudes

La vallée des papillons

A 25 km de Rhodes, sur la côte ouest, près des villages de Krémasti et de Paradisi et non loin du site archéologique de Kamiros, la Vallée des Papillons ou Pétaloudes en grec est un endroit forestier d'une remarquable beauté jouissant d'un micro-climat apportant fraîcheur et calme. Il s'agit d'un lieu de promenade dans la nature, avec des ruisseaux, des étangs, des cascades, des ponts en bois et des sentiers ombragés...

Les papillons qui vivent dans cette vallée de mai à septembre font partie de l'espèce *Euplagia quadripunctaria* (et sont tous de la même couleur !). Ils sont en fait attirés par l'odeur de la résine produite par l'écorce du liquidambar, un arbre ressemblant à un platane.

Malgré l'espèce unique de lépidoptères (tous de la même couleur) qui y vit, cette vallée demeure une des curiosités les plus connues de Rhodes.

Platania

On y a une forêt touffue avec des sources et des platanes qui ont donné le nom au village.

Prasonissi

A l'extrême pointe sud de l'île, cette presqu'île dont la mer recouvre en hiver le bras de terre, possède sa propre atmosphère et dans ses petits villages hospitaliers le peuple sait comment apprécier la vie avec la simplicité et la verve et garder vivantes leurs traditions historiques. L'île est accessible en 4x4. Elle est considérée comme un paradis pour véliplanchistes.

Psinthos

La source de Fassouli offre une eau abondante.

Pylona

On y voit l'église de la Vierge Kyra avec ses fresques du XVème siècle.

Rhodes-ville

L'ancienne ville de Rhodes a été construite en 408 av. J.-C. selon les plans d'Hippodamos de Milet. Des fouilles récentes ont mis à jour plusieurs quartiers de la ville antique possédant deux Acropoles: une sur la colline d'Agios Stéphanos et l'autre à l'emplacement du Château des Chevaliers ou Collachium.

Aujourd'hui, Rhodes, une des plus grandes municipalités des îles grecques, est une ville médiévale parfaitement conservée avec de nombreuses ruelles. Dans cette ville combinant avec succès un présent animé et un riche passé historique, nous trouvons de nombreux vestiges des époques turque, grecque et byzantine. La nouvelle ville est séparée de l'ancienne par le port de Mandraki. La ville de Rhodes possède une excellente infrastructure touristique et offre une grande variété de divertissements tel qu'une vie nocturne animée, différentes activités sportives et des événements culturels. Une promenade dans la ville vous fera voyager à travers 15 siècles de civilisation.

A son apogée, aux IIIème et IIème siècle av. J.-C., la ville comptait entre 60 et 10.000 habitants.

Présentation de la ville

La ville antique de Rhodes possédait deux acropoles : L'acropole d'Agios Stephanos ou Mont Smith (stade, théâtre, temples de Zeus et d'Athéna Polias ainsi que d'Apollon Pythée ou Hélios) et l'acropole où se trouve aujourd'hui le château (temple d'Aphrodite et temple de Dionysos). Plusieurs rues de la période des Chevaliers, comme d'ailleurs certaines rues contemporaines suivent sans doute le tracé des voies de la cité antique. La ville médiévale était entourée d'un rempart admirablement bien conservé jusqu'à nos jours. Ce mur, plusieurs fois réparé et complété, a été renforcé à l'intérieur avec des tours. Il est entrecoupé de plusieurs portes.

Les parties moyenâgeuses de la ville (surtout gothiques), sont les mieux conservées d'Europe. Un autre rempart divisait transversalement la ville en deux parties inégales avec au sud la partie la plus étendue, la ville proprement-dite, où habitaient les Grecs, les civils Francs, les Hébreux et plus tard les Turcs, et la partie nord, le Castello ou Collachium comprenant exclusivement les bâtiments des Chevaliers (le Palais du Grand Maître, les Hôpitaux, l'ancien Palazzo del' Armeria et le récent Palazzo, des églises comme la cathédrale de la Vierge et les logements des divers groupes nationaux appelés «Langues» dont ceux de Provence, d'Auvergne, de France, d'Italie, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Espagne). La rue principale de cette partie est celle des Chevaliers, sur laquelle donnent les façades des constructions officielles du Moyen-Age. Dans la partie sud ayant pour rue principale celle du Marché, se trouvent la Kastellania, la mosquée de Soliman, la bibliothèque turque d'Ahmed Hafouj et le Hourmali-Mendressès. Au sud de la rue du Marché s'étend le quartier turc, empreint d'une forte couleur médiévale et d'un charme oriental donnés par les réparations et les modifications faites par les turcs. Ici, se trouvent la mosquée Taketji, celle du Sultan Moustapha, le bain de Soliman, la mosquée d'Abdoul Tjéilil, celle de Redjeb Pacha, la mosquée Démirli et celle du Dolaphi. La plupart d'entre elles furent initialement des églises chrétiennes. A l'Est est situé le quartier Juif (Ovriaki), où se trouve le Palais de l'Amirauté.

Construite en 408 av. J.-C. selon le plan d'Hippodamos de Milet, la ville médiévale de Rhodes dont sa fonction historique était défensive, a été inscrite sur la liste du patrimoine mondial en 1988.

La Vieille Ville

Partons à la découverte de la vieille ville où de nombreuses rues sont encore pavées de « langues de chat », à travers une promenade que vous pourrez réaliser sur place. Il est possible de s'y perdre mais on y gagnera par la découverte de petits recoins ignorés. Il est bon à noter que les Turcs (1523-1912) n'ont laissés que peu de traces de leur passage. La transformation d'une église en mosquée se faisait par l'ajout d'un minaret et d'une fontaine. D'autres bâtiments ont aussi été adaptés aux coutumes turques mais dès leur départ,

beaucoup de traces ont été détruites ou démontées. De cette époque, nous pouvons noter les bâtiments suivants : une mosquée au bout de la rue Sokratous, la mosquée d'Ibrahim Pacha (1531) située à l'ouest de la rue Pythagoras, la plus ancienne conservée mais ayant subi des modifications plus récentes, la mosquée Redjeb Pacha (1588) située à l'est d'Agios Phanourios (sur la place au jet d'eau), on peut y voir quelques fragments de céramique et des éléments d'une église byzantine, la mosquée du sultan Mustapha (1765) située dans une ruelle à l'est de la rue Hippodamou, voisine d'une petite place avec hamam, et la tour de l'horloge (XIX^{ème}) située au N-E de la mosquée Suliman. Dans la partie Nord de la nouvelle ville, près du palais du gouverneur, nous avons la mosquée de Mourad-Reis (enterré dans la mosquée). Elle est entourée d'un cimetière musulman.

Nous entrons dans la vieille ville par la Porte de la Liberté percée dans l'enceinte médiévale par les Italiens, en 1924. Cette porte donne accès au Collachium, le quartier habité par les Chevaliers, et à la place de Symi. A gauche de la place, la porte de l'Arsenal conduit au port de Commerce.

Place de Symi : Face à la porte de la Liberté, derrière une grille, nous remarquerons quelques vestiges du temple d'Aphrodite (fondations et quelques éléments d'architecture, III^e s. av. J.-C.) et des tas de boulets ayant été préparés pour défendre la ville en 1522. Au-delà de ces vestiges, apparaît un bâtiment médiéval présentant une galerie couverte à escalier extérieur, c'est l'ancienne Auberge d'Auvergne terminée en 1507. Notez, au-dessus d'une porte, une inscription de Guy de Blanchefort (1512-1513). A votre droite, un édifice moderne, construit dans le style médiéval accueille au premier étage une galerie d'art moderne. Sur cette place nous trouvons encore la pinacothèque municipale.

Après la place à droite, nous découvrons le palais de l'Arméria, c'est-à-dire l'arsenal construit par les Chevaliers au XIV^e s. Il abriterait l'Institut d'Histoire et d'Archéologie. A l'angle de ce palais s'ouvre une petite place ornée d'une fontaine, ancien baptistère chrétien d'un village de l'île placé là par les Italiens. Derrière, une construction du XIV^e s., portant sur sa façade les armes de Roger de Pins (1355-1365), abrita le premier hôpital des Chevaliers puis l'infirmier après l'édification du grand hôpital. Un long bâtiment relie l'infirmier à l'Auberge d'Auvergne (musée des Arts Décoratifs). Par un passage voûté sous ce bâtiment, vous arrivez sur la petite place Alexandre le Grand, puis place de l'Hôpital. Tout de suite à gauche, s'élève l'église Sainte-Marie.

L'église Sainte-Marie : Elle résume à elle seule l'histoire de Rhodes. Son architecture incorpore des parties gothiques et elle est décorée de fresques byzantines (XIV^e s.) et franque. Construite au XII^e s. en forme de croix grecque, cette église byzantine fut consacrée au XV^e s. par les Chevaliers de Saint-Jean à la religion catholique, puis transformée en mosquée à l'arrivée des Turcs. A cause du massacre de Chrétiens perpétré par les Turcs à leur arrivée, on l'appela la Mosquée rouge. A sa droite, un vieux platane où les Turcs pendaient les Chrétiens récalcitrants de la ville, ombrage une petite fontaine.

L'Auberge d'Angleterre se trouve à l'angle opposé de la place de l'Hôpital. Reconstituée en 1919 selon les plans d'origine, on y voit les armes de ce pays sont gravées sur la façade. Derrière l'auberge, une ruelle conduit à la porte de la Marine et à la place Hippocrate. Près de la porte de la Marine se trouve la "Kastellania" construite vers 1500 et servant de lieu de réunion pour les marchands, de bureau d'inspection et de tribunal du commerce.

Musée archéologique : L'actuel musée archéologique ferme la place de l'Hôpital sur le côté droit. La construction de ce bel et imposant édifice, ancien hôpital des Chevaliers de Saint-Jean, fut entreprise sur les instances du Grand Maître Antoine Fluvian (1421-1437), trois ans après sa mort, c'est-à-dire en 1440 sous le magistère de Jean Bonpart de Lastic dont les armoiries supportées par deux anges surplombent le portail. Il ne fut pas achevée avant 1489 sous le gouvernement du Grand Maître Pierre d'Aubusson (1476-1505). Remarquez aussi le chevet en faible saillie de la chapelle de l'hôpital. Endommagé au XIX^e s., les Italiens restaurèrent en 1913 et le transformèrent en musée. Vous pénétrez d'abord dans une cour entourée d'un portique surmonté par une galerie voûtée d'ogives. Le rez-de-chaussée était occupé par des magasins. Un escalier conduit à l'étage où étaient groupés les services hospitaliers dirigés par le bailli de la langue de France. Au milieu de la galerie, à gauche, en haut de l'escalier, s'ouvre la grande salle de l'hôpital qui pouvait contenir une centaine de lits. Elle est divisée en deux nefs par une rangée de sept piliers octogonaux ornés de l'écusson du Grand Maître Pierre d'Aubusson. En face de l'entrée, notez l'arc de tête, délicatement sculpté, de la petite chapelle en saillie à l'extérieur, au-dessus du porche. Les autres salles de l'étage étaient le réfectoire, vaste pièce dont la voûte est renforcée par deux arcs, appelée aussi salle des deux absides, la cuisine et un petit jardin suspendu.

En sortant du musée, à votre gauche, en face de l'église Sainte-Marie, commence la rue des Chevaliers.

La rue des Chevaliers : Cette rue, pavée de galets, évoque fidèlement l'aspect architectural de cette artère importante au XVI^e s., et constitue l'une des principales curiosités de Rhodes. Rectiligne et montant légèrement, elle suit probablement le tracé d'une voie de la ville antique dont on a retrouvé maints vestiges. Bordée par quelques-uns des plus beaux bâtiments civils du Collachium, pour la plupart des auberges, la rue des Chevaliers est, en pleine Méditerranée orientale, un bien étonnant ensemble du style gothique le plus pur. Les édifices de cette rue appartiennent, pour la plupart à la seconde période architecturale des chevaliers, postérieure au siège des Turcs de 1480. Ils sont construits à l'aide de blocs de roche poreuse locale régulièrement agencés.

Vous remarquerez d'abord, à droite, l'Auberge de la Langue d'Italie, restaurée par les Italiens en 1915, puis, après un petit bâtiment aux fenêtres ogivales, l'Auberge de la Langue de France. C'est la plus vaste et la plus belle des auberges où étaient logés les Chevaliers de la nation qui l'avait fait construire. Au-dessus de la porte une inscription datée de 1492 porte le nom du grand prieur Aimery d'Amboise qui devait être Grand Maître de l'Ordre de 1505 à 1512. Les Chevaliers français étant majoritaires, l'édifice fut plus richement décoré que les autres. L'histoire raconte que le Grand Maître Dieudonné de Coujon tua un crocodile échappé d'un bateau (probablement égyptien) terrifiant les habitants de l'île. Des gargouilles représentant cet animal ornent les bords du toit pour rappeler cet événement. A côté, se trouve la chapelle de France, petit édifice gothique, orné d'une niche abritant une Vierge à l'Enfant. Parmi les écussons décorant la façade, notons ceux du pape, d'Angleterre et du Grand Maître Raymond Béranger. Vient ensuite la maison du chapelain de la langue de France, restaurée en 1918 et qui abrite aujourd'hui le conservatoire de musique de la ville. Toujours sur le côté droit, s'élève l'Auberge de Provence, reliée par un arc à l'Auberge de la Langue d'Espagne, de l'autre côté de la rue. Au fond d'une petite ruelle se trouve l'église gothique d'Agios Dimitrios construite sur les fondations d'un temple dédié à Dionysos. D'autres bâtiments de moindre importance bordent la rue des Chevaliers jusqu'à son extrémité, où vous atteignez enfin la loge de Saint-Jean, située à gauche de la petite place Cléobule (ou place du Palais). C'est un portique à deux ailes, dont le long côté, situé dans le prolongement de la rue, servait en quelque sorte d'entrée monumentale au palais des Grands Maîtres. Cette loge, reconstruite en majeure partie, devait supporter un étage, si l'on en juge d'après les dessins de Rottiers et de Flandin.

Le Palais des Grands Maîtres : Le palais visible aujourd'hui est la reconstruction de celui édifié par Hélios de Villeneuve sur le site même d'un ancien temple dédié à Hélios, dieu du soleil. Mesurant 75m sur 80, le Palais des Grands Maîtres est un véritable château fort et mérite bien son appellation de Castello. Il est entouré d'un fossé et de remparts avec tours et donjons. Construit au XIV^e s., il était la demeure du Grand Maître et, en temps de guerre, devenait forteresse. Il abritait la population et pouvait soutenir un long siège grâce à ses magasins remplis de vivres et de munitions. Sous l'occupation turque, il fut transformé en prison (probablement fort remplie). Au XIX^e s., le château subit coup sur coup deux catastrophes, en 1851, un tremblement de terre, et en 1856, l'explosion d'une poudrière (placée dans les sous-sols par les Turcs) le détruisirent presque totalement. Il fut reconstruit par les Italiens avant la dernière guerre mondiale (1939) d'après des plans originaux miraculeusement conservés. L'aspect extérieur est un peu neuf, et l'architecture intérieure n'a pas été respectée (ce palais fut en effet reconstruit pour servir de résidence au roi Victor-Emmanuel et à Mussolini).

Au sud, par une majestueuse entrée flanquée de deux hautes tours crénelées en forme de fer à cheval, vous pénétrez dans un grand hall, puis dans une cour à arcades de 50 m de long sur 40 m de large dallée de marbre, sous laquelle dix silos permettaient d'approvisionner les défenseurs en céréales pendant les sièges. Sous le palais se trouvaient en outre trois étages de magasins où l'on entreposait des vivres et des munitions. Du grand hall, un escalier mène à l'étage où vous visitez une série de grandes salles dont l'une, à deux colonnes, servait peut-être de salle de délibérations au conseil de l'Ordre.

A l'angle sud-ouest du palais, la Porte des Canons permet d'accéder au chemin de ronde via un pont leviss.

En sortant du château par la droite, vous arrivez presque immédiatement place Soliman où s'élève à gauche la tour de l'Horloge (derrière la mosquée de Soliman) à trois étages, don de Tachtî Pacha aux Turcs lors de son passage à Rhodes en 1851 alors qu'il se rendait en Angleterre. Elle servait d'observatoire. Toujours à gauche, à l'extrémité de la place et à l'angle de la rue Socrate, se dresse la mosquée de Soliman, la plus importante de Rhodes, fondée peu après le siège de 1522 sur le site de l'église des Saints-Apôtres, et reconstruite au XIX^e s. Avant de descendre la rue Socrate, faites un petit tour à droite, dans la rue Apollonion, pour admirer l'Hurmali Médresséi Djami (XIV^e s.). Ce bâtiment rond avec 4 absides était le katholikon d'un monastère byzantin et possède quelques éléments gothiques. Situé dans un ravissant jardin, il servit de mosquée et était autrefois rattaché à l'école de théologie musulmane.

Revenez sur vos pas, et descendez la rue Socrate. A mi-chemin à droite, l'Aga Djami, la mosquée de l'Aga (commandant de garnison) rompt l'alignement de boutiques. Amateurs de turqueries et de tourisme hors des sentiers battus, vous emprunterez la petite ruelle à l'angle de cette mosquée, là commence le véritable quartier turc, habité par les descendants des occupants, turcs d'origine, mais nationalisés grecs depuis longtemps. Vous vous promènerez de mosquées en mosquées, sous les arcades des petites ruelles pavées. Parmi les différentes mosquées de Rhodes, notons encore celles de Mustapha, de Radjep Pacha et de Tekedji Djami (cette dernière rattachée à l'école des derviches). Revenons à la rue Socrate, à l'extrémité vous arrivez place Ippocratous (Hippocrate).

La place Ippocratous : La place est embellie d'un bel édifice du XVI^e s., le tribunal de Commerce. Au rez-de-chaussée, à droite d'un large escalier, s'ouvre sous une galerie une loge voûtée d'ogives. Sur la façade sont gravées les armes de Pierre d'Aubusson, et celles de l'Ordre, réunies dans un même écusson daté de 1507 et soutenu par deux sauvages, ainsi qu'une fenêtre à croisée de marbre ornée de fleurs de lys. Au-dessus de la porte d'entrée, sur le linteau de marbre, un ange tient l'écusson de l'Ordre à gauche, et celui d'Aimery d'Amboise à droite.

Vous regagnez le port de commerce par la porte de la Marine, mais il est possible d'encore emprunter la rue Aristote. Cette rue débouche sur la place de l'Archevêché où sur la gauche vous admirez une demeure du XV^e s. dont les historiens ne sont pas sûrs de son usage. Amirauté ou archevêché ? On présume que l'archevêque latin ou le métropolitain grec y habitait. Au centre de la place, trois hippocampes de bronze forment des faisceaux sur une petite fontaine aux décorations héraldiques. Continuant par la rue Pindare, vous trouvez les vestiges de l'église Sainte-Marie du Bourg et les ruines de l'hospice Sainte-Catherine, fondé vers la fin du XIV^e s. par l'amiral Domenico d'Allegagna et reconstruit en 1516. Les visiteurs de marque de l'Ordre y logeaient pendant leur séjour. En marchant droit devant vous, vous arrivez à l'église byzantine d'Agios Panteleimon du XV^e siècle. Dans la même cour se trouvent quelques vestiges de l'église gothique Sainte Marie de la Victoire construite après le siège turc de 1480. Les deux églises datent de la même époque. La porte Sainte-Catherine donne accès au quai du port de commerce, juste en face du môle des moulins reposant sur des fondations médiévales et antiques. De là, en longeant le port et les remparts, revenez jusqu'à la porte de la Marine.

L'église Sainte-Marie du Bourg : Située rue Pindare et bombardée lors de la seconde guerre mondiale, vous ne trouvez plus qu'aujourd'hui les 3 absides du sanctuaire de cet édifice gothique tardif construit au XIV^e siècle.

La porte de la Marine : Construite par Pierre d'Aubusson en 1478, elle est flanquée de deux belles tours crénelées à machicoulis et d'un arc en plein-cintre. Au-dessus de la porte, remarquez un bas-relief, surmonté d'un dais représentant la Vierge et l'Enfant, Saint Pierre à gauche et Saint Jean-Baptiste à droite. Au-dessus du relief fut appliqué, entre les blasons de l'Ordre et de Pierre d'Aubusson, l'écu de France couronné.

En retournant au port de Mandraki, vous passez sous la porte Saint-Paul (Nord de la citadelle), flanquée de la tour du même nom, ancienne tour du Trébuc qui changea de nom vers 1477 lorsqu'elle fut remaniée par le Grand Maître Pierre d'Aubusson. Cette porte donnait accès à la tour de Naillac détruite au XIX^e siècle.

La porte d'Amboise : Située sur un petit terre-plein au N-O de la citadelle et flanquée de deux grandes tours cylindriques appuyées sur le mur d'escarpe, cette porte construite en 1512 est la plus impressionnante. Sur le parement extérieur de la courtine sont appliqués les écussons de l'Ordre d'Amboise. Notez aussi celle du Grand Maître Fabrizio del Caretto sur un bastion pentagonal renforçant les défenses du côté du palais. Le poste de combat de la langue d'Allemagne s'étendait de cette porte à la tour Saint-Georges.

Dans la vieille ville, notons encore la porte St-Antoine, surmontée de deux tourelles, débouchant sur une rue commerçante près du Palais des Grands Maîtres. Elle permettait de sortir du côté de la campagne. Les ruines de l'église de Panagia tis Nikis construite en 1480 après la levée de l'état de siège turc, le récent Palazzo (aujourd'hui musée) et la Kastellania (probablement la Basilica Mercatorum du Moyen Age). Sur la place d'Argyrocastro se trouve un jet d'eau byzantin.

Dans le quartier de la rue Hippodamou nous avons une basilique à 3 nefs "Kadi-Medjid", plus large que longue, possédant 3 portes et décorée de fresques peintes à la fin du XIV^e siècle, début du XV^e siècle. Dans une rue donnant sur la rue Hippodamou nous avons l'église "Abdul-Djelil Djami" incorporant des éléments gothiques.

Dans la rue Agios Phanourios se trouve l'église du même nom (XIII^e s.) décorée de fresques. Dans le quartier, derrière son porche gothique, se trouve la grande église "Demirli Djami" (XIV^e siècle) en forme de croix inscrite et décorée de fresques. Elle a été endommagée par une bombe lors de la dernière guerre.

A l'angle des rues Chimarra et P. Méla se trouvent les vestiges d'une vaste basilique paléochrétienne longue de 60m et pavée d'une mosaïque du V^e siècle ap. J.-C. D'autres vestiges d'une basilique de la même époque sont situés près du stade moderne. Elle fut détruite par le tremblement de terre de 515.

A voir encore : les église St Jean, Saint Marc, Saint Constantinos, Agia Aikaterini, Notre dame de la victoire, Saint théodore, Agios Athanasios, Saint Artemios et l'église anonyme, le couvent St Nicolas, la bibliothèque Turque, l'Alsmhorse, une tour des fortifications byzantines et des vestiges de murs byzantins, un moulin à vent, des tours byzantines, des murs hellénistiques et les mosquées Hamja Bij et Ibrahim Pascha.

Les arcs traversant certaines rues servent à maintenir les façades en cas de tremblement de terre.

La fortification

La fortification de la ville de Rhodes fut basée sur les méthodes de construction des chevaliers, tenant compte de la création et l'utilisation d'armes à la pointe de l'art militaire. Lors du second siège turc, chaque 'maison' ou 'langue' fut chargée de la défense d'une partie des remparts. On y retrouve de nombreux blasons témoignant de la contribution du pape et des grands maîtres à la réparation et à la consolidation des remparts et du fossé. L'enceinte forme plus ou moins un rectangle de 800m sur 1000 pour un périmètre de 4 km. Les Chevaliers, à leur arrivée en 1306, complétèrent les fortifications byzantines existantes. Les premiers remparts, hauts, minces (2 m d'épaisseur avec un parapet de 45 cm), percés de portes protégées par des tours rectangulaires, n'étaient plus suffisants pour résister aux guerriers de l'Empire Ottoman. Au XV^e s., les Chevaliers les reconstruisent entièrement et ne cessèrent de les remanier jusqu'en 1522. Pierre d'Aubusson, qui devint Maître de l'Ordre en 1476 se distingua particulièrement dans la consolidation et le renforcement de l'enceinte, plus de cinquante écussons enchâssés dans le parement extérieur du rempart sont la preuve de ses activités.

Après un premier siège des Turcs en 1480, et un petit séisme en 1481, les dégâts occasionnés obligèrent les Chevaliers à consolider une fois de plus leurs murs de défense.

L'épaisseur des remparts atteignit alors 5,30 m, des couloirs intérieurs furent créés pour une plus libre circulation des assiégés, le nombre des portes fut réduit, et chacune fut renforcée de deux tours. Le nouveau parapet crénelé, et les larges plates-formes donnèrent plus d'aisance aux artilleurs et facilitèrent les tirs sur les assaillants. Aimery d'Amboise, craignant de nouvelles attaques, continua les travaux. Le fossé extérieur fut élargi jusqu'à 20 m, et creusé d'une profondeur allant par endroit jusqu'à 23 m. Il ouvrit un deuxième fossé le long des parties les plus faibles. L'entrepreneur qui organisa ces travaux fut Villiers de l'Isle Adam qui devait devenir le dernier Grand Maître de la cité. En 1522, à la prise de Rhodes par Soliman, le rempart qui n'avait toujours pas cessé d'être remanié, avait 12 m de large et son parapet 4 m, il était divisé en plusieurs zones appelées boulevards, et chaque langue devait en assurer la défense de plusieurs centaines de mètres. Les Turcs réussirent leur entrée dans la cité, après un long siège, en s'attaquant au boulevard de la langue d'Aragon, situé entre les tours d'Espagne et de Sainte-Marie, endroit demeuré faible malgré les multiples consolidations des dernières décennies. Les Turcs à leur tour modifièrent les fortifications en y ajoutant de grosses tours rondes appelée « koulé », mais l'ensemble garde tout de même son caractère médiéval. Il est bon à noter que les fossés n'ont jamais reçu d'eau car ils étaient plus haut que le niveau de la mer.

La porte des Chevaliers a été percée en 1924 par les Italiens.

Une promenade sur le chemin de ronde offre une vue très complète sur la merveilleuse architecture des fortifications de la cité des Chevaliers de Saint-Jean et sur l'exubérance presque tropicale de la végétation des fossés. Depuis bien longtemps, la paix est revenue au pied des remparts de la vieille ville, et des biches, emblème de Rhodes (elles chassèrent les serpents de l'île), paissent tranquillement à l'ombre des massifs d'hibiscus, des bougainvillées et des palmiers.

La tour Saint-Georges : Cette porte a été renforcée par un bastion en éperon dans lequel on avait aménagé des magasins à munitions. Un bas-relief représente Saint-Georges terrassant le dragon et en-dessous, les armes du Grand Maître Antoine Fluvian encadrant celles du pape Martin V et celles de l'Ordre.

La tour d'Espagne : De plan circulaire et située à l'ouest de la citadelle, elle est entourée d'un terre-plein pourvu de canonnières basses d'où l'on pouvait atteindre facilement les assaillants dans le fossé.

La tour Sainte-Marie : Située près de la porte Saint Athanase et datée de 1441, elle est renforcée par un bastion pourvu d'embrasures pour les tirs d'artillerie.

La porte de Koskinou : Située au Sud de la citadelle et appelée aussi porte de Saint-Jean, elle est ornée d'un relief représentant ce saint. Remarquez les armes de Pierre d'Aubusson, disposées au temps où il n'était pas encore cardinal. A l'intérieur nous pouvons voir un pavement datant de la première phase de construction des remparts. Plus à l'Ouest se trouve la porte Saint Athanase.

La tour (ou fortin) d'Italie : Elle était protégée par un énorme terre-plein circulaire de 15 m de diamètre, qui constituait une redoutable défense. Des canonnières étaient aménagées à la base pour permettre aux défenseurs de battre les fossés. Des boulets ont été encastrés, sans doute par les Turcs après 1523, sur la tour et la courtine. Sur le terre-plein, vous voyez les armes de Fabrizio del Caretto. Sous la protection de la tour s'ouvrait la porte d'Italie qui fut murée après le siège de 1480.

Promenade autour des remparts : (Pour le détail des différents lieux, reportez-vous aux descriptifs repris ci-dessus.)

La promenade commence par la porte Saint-Antoine, à côté du château, et débouche à la porte d'Amboise. Le poste de combat de la langue d'Allemagne s'étendait de cette porte à la tour Saint-Georges. Vous continuez jusqu'à la tour d'Espagne le long du boulevard de la langue d'Auvergne. Le boulevard de la langue d'Aragon, mène à la tour Sainte-Marie. Ensuite le boulevard de la langue d'Angleterre menait à la porte de Koskinou. Vous continuez vers la tour d'Italie par le boulevard de la langue de Provence. Cette partie de l'enceinte est renforcée par une série de tours anonymes. Le boulevard de la langue d'Italie partait de cette tour, et se terminait un peu plus au nord, après avoir longé un moment la baie d'Acandis.

La nouvelle ville

La ville médiévale est entourée de nouveaux quartiers avec des édifices différents du style égéen mais intéressants du point de vue de l'histoire de l'architecture. Le long de promenade face au petit port de Mandraki s'alignent les principaux bâtiments publics.

La partie la plus impressionnante de la ville moderne de Rhodes est indiscutablement la place entourée d'une part par la Cathédrale de la ville et le Palais du Gouverneur de style Vénitien-Gothique, et de l'autre par la mairie et le théâtre municipal. Les lieux entourant tous ces bâtiments imposants et majestueux ont été aménagés de façon à les mettre en valeur. Les Italiens y ont laissé quelques traces de leur passage, notons le nouveau marché, le palais de justice, la poste, l'église de St Jean-Annonciation, le palais du gouverneur et la capitainerie du port.

Le palais du gouverneur (préfecture) : La préfecture (du Dodécane) est située dans l'ancien palais du gouverneur construit en 1927 sous l'occupation italienne par l'architecte italien Florestano di Fausto. L'édifice est un mélange de style gothique vénitien (ogives) et d'éléments d'inspiration mauresque. Son arrangement ressemble fortement au palais du Ducs à Venise.

La cathédrale orthodoxe : Elle fut édifée durant la seconde moitié de l'occupation italienne sur le modèle de l'église St-Jean s'élevant dans le Collachium, d'après les dessins du belge Rotliers. Située près de l'entrée du port antique, elle est dédiée à l'Annonciation et possède des fresques de Fotis Kondogou.

Le théâtre national : C'est un bâtiment imposant situé sur la place de l'hôtel de ville. C'est une combinaison unique du modèle fasciste international, un spécimen important de la technologie cannabique (Finta Pietra) et un bel exemple de l'utilisation de la maçonnerie en verre de briques en Grèce. Sa salle est également assez impressionnante. Construit en 1937 par un architecte inconnu, il a été appelé "Teatro Puccini" et était un des théâtres les plus modernes de son époque, appropriés également pour l'opéra. Aujourd'hui il sert toujours de théâtre et de cinéma.

Le bâtiment de la poste : Il est situé sur la place de liberté (Plateia Eleftherias) de la ville moderne de Rhodes. C'est un excellent spécimen de l'éclectisme de la Renaissance et pour la technologie d'"Finta Pietra". Sa façade est richement décorée et son impressionnante entrée principale est située au centre du bâtiment avec des ouvertures symétriques de part et d'autre. Il a été construit lors des premières années de l'occupation italienne par l'architecte italien Florestano di Fausto. Il fut alors utilisé comme bureau de poste italien (delle Poste de Palazzo) et sa fonction demeure toujours la même vu qu'il abrite un bureau de la poste grec (ELTA).

Quelques églises :

L'église à trois ailes d'Agia Aikaterini est décorée de fresques de la fin du XIV^{ème} siècle (aile centrale) et de la fin du XV^{ème} siècle (bas-côté latéraux). On peut y voir une iconographie de Sainte Catherine (partie méridionale de l'église). Sous la domination turque, le monument a été utilisé comme mosquée et, selon la tradition, Suleiman y pria lorsqu'il conquiert la ville. En 1981, des fouilles réalisées à l'intérieur de l'église mirent à jour des tombes dans la partie nord de l'église et en 1992, de nouvelles fouilles ont donné des résultats semblables dans la partie méridionale.

L'église d'Agia Triada est cruciforme avec un bras nordique plus court. Recouverte d'une coupole elle est décorée de fresques probablement de la fin du XV^{ème} ou du début du XVI^{ème} siècle principalement préservées dans le bras occidental. Cette église fut également utilisée comme mosquée sous la domination turque.

L'église d'Agios Athanassios datée du XV^{ème} siècle est située près de la porte de ville. Décoration d'icônes, elle a été utilisée comme mosquée sous la domination turque. Près de la porte Koskinou se trouvent deux églises : L'église Dolaply-Djami et l'église catholique d'Agios Georgios. La première, construite au XV^{ème} siècle a subi des modifications postérieures et incorpore des éléments d'architecture gothique. Elle est décorée de fresques de différentes époques. La seconde est composée de 3 nefs voûtées de même hauteur avec 3 frontons en façade et est couverte d'une coupole. On peut encore y voir des restes de fresques des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles. Elle a été utilisée comme lieu de séminaire lors de la domination turque.

D'autres bâtiments :

Le musée d'arts décoratifs est logé dans un bâtiment voûté à trois ailes ayant fait partie de l'arsenal des Chevaliers. On peut y voir de la céramique faite en Europe et l'est, des costumes et des broderies folkloriques provenant de toutes les îles du Dodécane. Les objets exposés datent du XVII^{ème} au début du XX^{ème} siècle.

Le lycée Venetokleion est un bâtiment néoclassique en pierre, constitué d'un sous-sol, d'un rez-de-chaussée et d'un toit en pente. Un large escalier orné la façade avant dominée par six grandes colonnes situées devant l'entrée principale. Le plan du bâtiment est cruciforme et une variété d'éléments décoratifs anime les côtés: bandes décoratives, piliers intégrés... Le bâtiment a été construit en 1910 grâce à la donation de Venetokles sur un grand terrain communal abritant également le Kazouleion et de l'école d'Astike. Il est actuellement utilisé comme lycée. L'école d'Astike est située dans un bâtiment en pierre de deux étages couverts d'un toit en pente. Des bandes horizontales décoratives animent les façades extérieures au niveau du toit et entre les étages. Dans la cour arrière nous avons un postico caractéristique et une fontaine en marbre encore préservés. Construite en 1874, c'était une des premières écoles chrétiennes organisées à Rhodes, succédant à « l'école mutuelle d'enseignement » fondée par le métropolite de Rhodes, Paisios. Le bâtiment a été construit sur les vestiges d'un plus ancien (1765) occupant tout le terrain jusqu'au Venetokleion moderne. Aujourd'hui on y trouve une école primaire.

L'école Kazouleion est localisée dans un bâtiment néoclassique en pierre avec toit en pente. Il est composé d'un rez-de-chaussée et seule la partie centrale possède un second étage. L'entrée principale est située derrière un porche composé de deux colonnes et deux piliers de part et d'autre. Le bâtiment a été construit à la fin du XIX^{ème} siècle grâce à la donation de Paul Kazoulis. En 1930, une donation de Michael Kazoulis, le neveu de Paul, permit la construction du second étage et a été nommé "le Kazouleion supérieur".

Aujourd'hui il est également utilisé comme école primaire.

L'Aktaion est un bâtiment à double étage et toit plat possédant une arcade dirigée vers la mer. Les murs sont construits en maçonnerie typique locale. Sa structure intérieure est intéressante et évidente dans les plans du bâtiment. Ce bâtiment a été construit au début de la domination italienne (1925) et initialement richement décoré de modèles orientaux et gothiques. En 1936 lorsque De Vecchi est devenu le gouverneur, tous les éléments décoratifs ont été enlevés de sorte que la façade soit conforme au modèle architectural officiel de l'état (modèle fasciste). Le bâtiment s'est appelé "Circolo Italie" et a été employé comme lieu de réunion par les officiers italiens. Aujourd'hui il a été transformé en commerces. La ravissante petite mosquée de Murat Reis, située rue Konstantinou face au théâtre national, est entourée d'un cimetière où les stèles, très caractéristiques, sont surmontées d'un turban.

Notons encore dans la nouvelle ville le palais de justice et le néa agora (nouveau marché), des édifices de l'époque des Chevaliers et des monuments islamiques du quartier turc tels que des mosquées, des bains, des ruelles voûtées et un cimetière. Enfin, à l'ouest de la ville nous avons un casino et un aquarium au nord.

Notons encore le parc de Rhodini au point sud de la ville, se prêtant parfaitement à la détente et à la promenade.

Mandraki

Mandraki est le port de Rhodes depuis l'antiquité. Son entrée comporte deux colonnes sur lesquelles sont représentés les animaux de l'emblème de Rhodes : Elafos et Elafina, le cerf et la biche. Elles seraient situées à l'endroit où jadis s'érigeait une des 7 merveilles du monde, le colosse de Rhodes, renversé à la suite d'un terrible séisme.

Le port de Mandraki est protégé par un môle d'environ 400 mètres de long où se dressent encore 3 anciens moulins à vent, grands et pittoresques, et au bout duquel se trouve la forteresse d'Agios Nikolaos construite en 1467. C'est une tour ronde avec un phare à son sommet. Ce bastion joua un rôle important au moment du siège du côté de la mer (1480) lorsque finalement le Sultan Mehmet B' fut repoussé. Il constitue un des meilleurs échantillons de défense côtière de la technique de guerre italienne du XV^e siècle.

La ville possède également un second port destiné au commerce.

L'acropole

L'acropole se situe à 2km au sud-ouest du centre-ville sur la haute colline Monte Smith surnommée Monte San Stefano par les Italiens. Smith était un amiral britannique qui commanda en 1802 les unités militaires sur Rhodes. Il ne reste guère de vestiges de l'antiquité mis à part trois ou quatre colonnes d'un temple consacré à Zeus, Athéna et Apollon. Les Italiens reconstruisirent entièrement le théâtre (800 spectateurs) et l'ancien stade hellénistique du II^{ème} siècle av. J.-C. mesurant 190 mètres de long sur 35 de large.

L'acropole dominait la partie occidentale et la plus élevée de la ville. Elle n'a été ni enrichie ni fortifiée comme l'ont été la plupart des acroplites antiques. Elle était composée d'une zone monumentale avec des sanctuaires, de grands temples, des bâtiments publics et des lieux de culte. Les bâtiments ont été construits sur des terrasses renforcées par de puissants murs de soutènement. L'architecture hellénistique a combiné la beauté naturelle avec les aménagements artificiels. Les différents bâtiments datent des périodes hellénistiques et hellénistiques tardif (III^{ème}-II^{ème} siècle av. J.-C.). De l'acropole, la ville antique s'étendait jusqu'à la pointe nord de l'île et vers l'est jusqu'à la future cité des Chevaliers.

Les fouilles ont été effectuées par l'école archéologique italienne sous la domination de l'île par les Italiens entre 1912 et 1945. Depuis 1946, c'est le service archéologique grec qui a repris le flambeau. La totalité du site n'a pas encore été fouillée. Toute construction contemporaine a été interdite sur une superficie de 12.500 m² afin de permettre la poursuite des fouilles et la découverte de vestiges de la splendide ville antique de Rhodes. C'est après 1946 que le service archéologique grec a mené à bien des travaux de restauration dans les environs du temple de Pythian Apollo ayant subi des dommages considérables lors du bombardement dans la 2^{ème} guerre mondiale et par l'installation de l'artillerie à cet endroit. Pendant les années 60 et 70, c'est le côté occidental du temple qui subit des restaurations. En 1996, des travaux de rénovation ont été effectués sur le temple Nymphaia.

Les temples : Le temple d'Apollo Pythaios se tient sur la partie méridionale de la colline, du côté occidental d'une grande terrasse rectangulaire. Orienté est-ouest, c'était un temple péripptère de poros mais plus petit que celui d'Athéna et de Zeus. Une partie a été reconstituée avec quatre colonnes et une partie de l'architrave.

Le temple d'Athéna Polias et de Zeus Polieus, situé du côté nord de l'acropole, est orienté est-ouest. C'était un temple dorique péripptère de poros (ayant un portique à colonnes sur chacun des quatre côtés). Les quatre tambours de colonne, un morceau d'un grand chapiteau et d'une architrave toujours visibles in situ sont une indication de son caractère monumental original. Les Rhodiens y gardaient les textes de leurs traités avec d'autres états.

L'Artemision est situé sur la même terrasse que la stoa. Les ruines de ce lieu de culte sont attribuées au culte d'Artemis.

La Stoa et le temple Nymphaia : Aujourd'hui seule la base de la Stoa est préservée. Elle devait posséder une imposante façade visible de la ville et des parties inférieures dont le port.

Le temple Nymphaia, en partie creusé dans la roche, est situé au sud-est du mur de la stoa. Il se composait de quatre parties taillées dans la roche et reliées entre elles. Le toit de la partie centrale possédait une grande ouverture. Des statuettes étaient logées dans les cavités des murs intérieurs et nous y trouvons des niches à offrandes. Le site était en communication avec les aqueducs souterrains. Avec des réservoirs et une végétation abondante, c'était un lieu de récréation et de culte.

La région du stade : Le stade (II^e s. av. J.-C.) est situé au sud-est de la colline et orienté nord-sud. Des fouilles et une reconstruction ont été réalisées par les Italiens. Sa longueur est de 600 pieds (ou 210 mètres). Les pièces originales authentiques sont le sphendone (extrémité arrondie avec le poteau de rotation), les proedries (sièges des fonctionnaires), certains des sièges inférieurs du gradin et le système pour les départs des athlètes.

Le Gymnase est situé à l'est du stade. Une partie du côté occidental avait été découverte dans le passé, et récemment c'est le coin nord-est qui a été mis à jour sous un pavillon plus récent. C'était un grand bâtiment de forme carrée et mesurant environ 200 m de côté. Il possédait de nombreuses oeuvres d'art.

Au nord-ouest du stade se trouvait un petit Odeion (théâtre) en marbre permettant d'accueillir environ 800 spectateurs. De base rectangulaire, sa forme est originale. On suppose qu'il fut employé pour des événements musicaux ou pour assister à des leçons rhétoriques donnée par de célèbres orateurs locaux. Entièrement reconstruit par les Italiens avant la dernière guerre, seul le gradin du bas est authentique. Si l'on en croit Diodore de Sicile, ce n'était en fait que le petit théâtre, un autre, beaucoup plus vaste, se trouvait près du port, place de Symi.

La bibliothèque contenait des travaux notables de la rhétorique et était situé près du gymnase et de l'Odeion, selon une inscription trouvée sur place.

Accès : Sortez de la ville en longeant les remparts côté ouest, par les rues Fridérikis et Agios Ioannou, puis tournez à droite dans la rue Diagoridon. Après quelques centaines de mètres, un chemin sur la gauche vous conduit aux ruines sur la colline d'Agios Stefanos ou Monté Smith.

Le cimetière antique d'Agios Ioannes

Le site se trouve dans la partie centrale de la nécropole de Rhodes, relativement près de la sortie de la ville antique. Il est intéressant de trouver dans le même complexe d'enterrement de grands tombeaux pour des inhumations à côté de petits urnes contenant les cendres de personne décédées. En outre remarquons l'existence d'une carrière

souterraine. Du côté sud du site archéologique en plein air se trouve un grand mur soutenant la terrasse supérieure, dans la coutume rhodienne de construction de terrasses.

Le site a été fouillé par des archéologues italiens mais avec peu de résultats connus.

Les monuments les plus importants du site sont :

Le grand complexe faisant le coin avec des tombeaux pour des inhumations dans des sarcophages, pour des vases et des ossuaires. Au-dessus se trouvent un crepidoma et un exèdre.

Un ensemble de tombeaux avec, au-dessus d'eux, un monument décoré de triglyphes et des metopes.

La monumentale roche taillée formant un passage.

Le monumental mur de terrasse en gros blocs de poros pour maintenir le niveau supérieur de la colline de la nécropole.

La carrière souterraine

Les chambres d'enterrement souterraines avec des représentations.

Korakonero

En dehors de la frontière de la ville antique, du côté sud-est de la ville de Rhodes, se trouvent les cimetières antiques dont le groupe de complexes d'enterrement de Korakonero, datant des périodes hellénistiques et romaines. De cette période, une grande variété dans l'architecture funéraire peut être vue. Les tombeaux sont en général des tombes à ciste ou, dans le cas de les plus luxueuses, se composent des chambres souterraines avec des avants architecturaux (les vestibules ou les colonnes soutenant des architraves avec des metopes et les triglyphes arqués imitant les façades de temple). Le site a été à l'origine employé comme carrière.

Les complexes de tombes ont été découverts et reconstitués par l'école archéologique italienne avant la fin de la seconde guerre mondiale. Les autels et le stéla ont été trouvés in situ et probablement correctement érigés par les Italiens sur les bases des chambres d'enterrement souterraines.

Les monuments les plus importants sont :

Le tombeau présenté autour d'une cour péristyle avec vestibules.

Le soulagement découpé de trois côtés dans la roche et interprété comme sanctuaire funéraire.

Les complexes d'enterrement taillés dans la roche le long de la route antique reliant la ville à la campagne. Des tombeaux rectangulaires dans la roche alternent avec de petits vases et ossuaires.

Les complexes des chambres souterraines et des tombeaux construits en tholos.

Rodini

Ce village possède un parc à la verdure abondante et des petits lacs artificiels. Chaque année du 1er juillet au 15 septembre une fête du vin y a lieu.

Salako

Dans ce village traditionnel riche en végétations et en sources, nous y trouvons les vestiges (quelques cailloux) d'un chateau remontant au temps des Chevaliers.

Sarantapihou

Nous y trouvons une acropole.

Sianna

Notons la forteresse du temps des Chevaliers.

Skala Kamirou

Ce simple et pittoresque hameau de pêcheurs est situé à l'emplacement du port minoen de Kritinias fondé par des marins crétois. Un monument funéraire antique taillé dans la roche y est également visible.

Skiadi

Le monastère byzantin de la Vierge de Skiadi (entre Apollakia et Katavia), aujourd'hui désaffecté, a été fondé dans les environs de Messanagros à l'époque byzantine, mais restauré au XVIII^e s. L'église renferme quelques fresques, et de nombreux ex-voto. Le long bâtiment à angle droit qui ferme la cour abritait les cellules des moines.

Soroni

Nous y trouvons les vestiges d'un chateau remontant au temps des Chevaliers. Tout près du village nous avons le monastère d'Agios Soulas.

Thari

Le monastère byzantin de Thari (près de Larma) date du IX^e s. L'église à coupole est très intéressante avec ses peintures murales dans la nef, l'abside et la coupole, peintes entre le XII^e et le XIV^e siècle.

Theologos ou Tholos

Village traditionnel abritant les vestiges de l'antique deme des Istanii et quelques églises.

Traganou

La plage de Traganou est agrémentée d'impressionnantes grottes.

Trianta

Ce village agréable aux quartiers typiquement grecs et aux ruelles étroites, est situé dans un environnement vert et plat. On y trouve une plage de galets et un arrière pays planté de sapins. Près du village nous avons la plus ancienne trace d'habitation de la région (quartier minoen). Dans les environs nous découvrons des nécropoles géométriques et archaïques (VIII^e-VI^e siècle av. J.-C.).

Tsabikas

Nous y avons une plage et sur la colline l'église de Panagia tis Tsabikas. Au monastère situé sur un petit piton, selon la légende, une femme stérile y faisant un pèlerinage avec foi, devient féconde.

Villanova

Notons la forteresse du temps des Chevaliers.

Vlycha

Près de la ville historique de Lindos se trouve cette plage pittoresque. Elle possède tout ce qu'un touriste peu attendre : sable chaud, eaux cristallines bleues claires, abondance de transats et parasols et des cantines servant des boissons fraîches et un grand choix de casse-croûtes. De plus elle propose une bonne variété de sports nautiques.

Symi

-

Superficie : 58 km²

Littoral : 85 km

Habitants : 2.500

Villes : Ano Symi, Agia Marina, Agios Emilianos, Agios Georgios Dissalonas, Emborios, Gialos, Horio, Megalou, Moni Kokkimidi, Moni Roukounioi, Nemos, Panormitis, Pedi, Pomélon, Pontikokastro, Seskli

Introduction

Symi est une des plus pittoresques îles du Dodécanèse caractérisée par sa belle architecture, ses bâtiments néo-classiques et ses élégantes églises. Grâce à son climat, elle offre la possibilité de profiter de la mer de mars à octobre. Selon la mythologie, le dieu Glaucos aurait enlevé Symi, fille du roi d'Ialysos de Rhodes, et l'aurait emmené sur cette île qui prit son nom.

Histoire

Habitée depuis l'ère préhistorique, elle aurait participé à la guerre de Troie. Comme envahisseurs, nous avons les Cariens, les Doriens, les Rhodiens, les Romains, les Byzantins, les Chevaliers de l'ordre de Saint Jean de Rhodes au XIV^{ème} siècle et les Turcs en 1522 avant sa participation à l'insurrection de 1821. Sa construction navale et la production de ses éponges vont lui permettre un développement constant jusqu'à l'arrivée des Italiens en 1912. Au début du XX^{ème} siècle, elle comptait quelques 30.000 habitants et était la capitale du Dodécanèse jusqu'au moment où les Italiens décidèrent que Rhodes prendrait sa place. L'île verra son rattachement à la Grèce en 1948.

Monastères

Sur des sommets de la côte Sud-Ouest, nous voyons encore les monastères de Moni tou Sotiti tou Megalou et Moni tou Stavrou tou Pomélon.

Agia Marina

Îlot rocheux près de Gialos abritant l'église d'Agia Marina.

Agios Emilianos

Plage. Sur une petite île reliée à la terre par un passage en pierre se trouve une petite église.

Agios Georgios Dissalonas

Plage enfermée par une falaise de 300m de haut.

Ano Symi (Horio)

Ano Symi (Horio) est le chef-lieu avec ses églises aux iconostases en bois sculptés et parvis au pavement noir et blanc. Le quartier multicolore de Gialos a été classé comme monument historique. Au sommet de la colline, nous trouvons un fort byzantin à l'emplacement de l'ancienne acropole et l'église Mégalí Panagia. Dans le village nous trouvons également un musée. Notons aussi les maisons néoclassiques surmontées de frontons. La ville est séparée du port Gialos par 400 marches et protégée par le ministère de la culture grecque.

Le château a été construit lors de la période byzantine sur une arête rocheuse à l'ouest au village, sur les vestiges d'une citadelle antique. Il a été renforcé lors de la conquête franche. Sur la porte extérieure, à l'est, on peut voir le blason d'Amboise avec la date 1507.

Emborios

A Emborios, on trouve un petit port, le second de l'île.

Moni Kokkimidi

L'ancienne église de Moni Kokkimidi a été restaurée en 1697.

Moni Roukounioi

Dans la nef dédiée à l'Archange Michel se trouvent des fresques du XIV^{ème} siècle.

Nemos

Sur cet îlot nous trouvons un ancien château.

Panormitis

Le monastère Panormitis, de style baroque greco-russe, est situé dans une baie à l'extrême pointe méridionale de l'île. En grandeur c'est le second monastère du Dodécanèse dont certaines parties datent du XVIII^{ème} siècle. Dédiée au Taxiarque Michel, sa nef abrite une icône en or du saint, des fresques et une iconostase en bois sculpté. Son hospice peut accueillir jusqu'à 500 personnes. Pour sa fête qui a lieu le 8 novembre, des pèlerins viennent de tout le Dodécanèse.

Pedi

A Pedi nous trouvons un complexe de bâtiments monumentaux.

Pontikokastro

A Pontikokastro nous trouvons un bâtiment monumental.

Seskli

Sur cet îlot nous trouvons un ancien château.

Tilos

-

Superficie : 63 km²

Littoral : 63 km

Habitants : 300

Villes : Agios Antonios, Agios Panteleimonas, Agrikiparissia, Charkadio, Géra, Livada, Megalo Horio, Mikro Horio, Misoskali, Tylos

Introduction

L'isolement de cette île est idéal pour des vacances paisibles offrant toutes fois un réseau de bus. Nous pouvons y voir différents forts médiévaux.

Histoire

Habitée depuis le néolithique, l'île a vu ensuite se succéder les Minoens, les Mycéniens et les Doriens (1000 av. J.-C.). En 700 av. J.-C., elle colonise le port de Gela en Italie. Au Vème siècle av. J.-C. elle devient indépendante et fait partie de la confédération athénienne. Au IVème siècle av. J.-C. elle frappe sa propre monnaie avant de faire, plus tard, une alliance avec Kos puis Rhodes. Entre les Romains arrivés en 42 av. J.-C. et les Chevaliers de Saint Jean débarqués en 1310, nous n'avons aucune trace de la destinée de l'île. Comme derniers grands points de son histoire notons les invasions turques en 1522 et italiennes en 1912 et son rattachement à la Grèce en 1948.

Agios Antonios

Le petit port d'Agios Antonios est situé 2 km au Nord-Ouest de Megalo Horio.

Agios Panteleimonas

Le couvent Agios Panteleimonas est dédié au saint protecteur de l'île (fête le 27 juillet). Construit à la fin du XVème siècle, il est situé dans un ravin verdoyant et décoré de fresques peintes en 1776.

Charkadio

Notons la grotte.

Géra

A l'extrémité Est de l'île se trouve l'ancien hameau de Géra avec son église dédiée au Taxiarque tou Lithou et décorée de fresques peintes en 1580.

Livada

Livada est le port de Tylos. On y trouve l'ancienne basilique chrétienne et les vestiges du fort moyenâgeux d'Agrikiparissia. Dans les environs nous trouvons les églises de Panagia Politissa - Misoskali (à 2,5 km) et d'Agios Nikolaos décorée de fresques du XIIIème siècle ainsi que, à 3,5 km, la grotte où ont été retrouvés une trentaine d'ossements d'éléphants nains.

Megalo Horio

Megalo Horio est le chef-lieu de l'île où l'on trouve un château fort à son sommet. Jusu'qau XVIIIème siècle, le village était situé dans le fort byzantin où nous trouvons encore l'église du Taxiarque construite sur un temple antique (ancienne acropole) et décorée de fresques du XVIème siècle. En 1827, une nouvelle église dédiée au Taxiarque a été construite au pied de la colline. On y trouve aussi un musée paléontologique.

Le château de forme triangulaire a été construit sur le site d'une ancienne acropole (citadelle hellénistique) au nord du village. À l'intérieur, on retrouve des vestiges antiques et médiévaux, des réservoirs et l'église de Taxiarches.

Mikro Horio

A Mikro Horio se trouvent les églises de Timia Zoni et de Sotira ornées de fresques des XVème et XVIIIème siècles.
